UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Contribution à l'étude sociolinguistique de la commune Rumonge : cas du village de paix de mutambara II

BIZINDAVYI, Audace; Sous la direction du : Prof. Melchior NTAHONKIRIYE

2016-11
UB, FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/775

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANCAISES

« CONTRIBUTION A L'ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNE RUMONGE : CAS DU VILLAGE DE PAIX DE MUTAMBARA II »

Par

Audace BIZINDAVYI

Sous la direction du :

Pr. Melchior NTAHONKIRIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langue et Littérature Françaises

Bujumbura, Novembre 2016

DEDICACE

A nos chers parents

A nos frères et sœurs

A notre future épouse BUKEYENEZA Claire

Nous dédions ce Mémoire

REMERCIEMENT

La réalisation de ce travail est le fruit de plusieurs efforts conjugués.

Au terme de ce travail nous voudrions exprimer nos sentiments de profonde gratitude au professeur Melchior NTAHONKIRIYE qui, en dépit de ses multiples obligations, a bien accepté d'assurer la direction de ce mémoire. Ses conseils judicieux, ses remarques constructives, sa compétence et surtout sa disponibilité nous ont été d'un grand bénéfice. N'eut été son intervention, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Que tous les éducateurs du primaires jusqu'à l'Université spécialement ceux de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Langue et Littérature Françaises, reçoivent nos sincères remerciements, pour la formation tant scientifique qu'humaine qu'ils nous ont inculqué.

A toute personne qui de près ou de loin, tant matériel que moral, a contribué dans la réalisation de ce travail.

Nous disons merci.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Profil de nos informateurs 37

Tableau n° 2 : Inventaire des langues dans la commune. 39

Tableau n°3 : Usage des langues. 40

Tableau n°4 : Témoignages des informateurs sur l'usage des langues. 41

Tableau n°5 : Opinion sur les raisons qui motivent l'emploi des différentes langues. 43

Tableau n°6 : Témoignage des informateurs sur la connotation linguistique 46

Tableau n°7 : Opinion des informateurs sur la connaissance d'une seule langue pour une personne vivant dans la commune 50

Tableau n°8 : Opinions des enquêtés sur l'acquisition des langues 51

Tableau n° 9 : Opinions sur l'importance à apprendre des langues 53

Tableau n° 10 : Opinions des enquêtés sur le bilinguisme et ses avantages. ..55

Tableau n° 11 : Métissage linguistique 56

Tableau n° 12: Opinion sur le métissage linguistique 57

Tableau n°13 : Opinion sur la compétence linguistique des différentes catégories socio-professionnelles. 61

SIGLES ET ABREVIATIONS

éd : édition

PUF : Presses Universitaires de la France

O.N.G : Organisations Non Gouvernementales

Op .Cit : Opere citato

HCR : Haut Commissariat pour les Réfugiés

RESUME

L'un des villages de paix de la Commune Rumonge, le village de paix de MUTAMBARA II, est habité par une population mixte. On y rencontre 80% des rapatriés et 20% des indigents rassemblés de différentes zones de la Commune. Ce mélange de population a fait que ce village soit multilingue. L'enquête menée dans le village de paix de MUTAMBARA II nous a permis de savoir sa situation sociolinguistique actuelle. Elle nous a aussi permis d'analyser la dynamique des langues.

En effet, l'inventaire des langues a livré plus de quatre langues dont l'usage varie selon les locuteurs et les circonstances. Mais pourtant, elles ne sont pas utilisées au même rythme. Le kirundi est très employé dans tous les familles et services et le français se présente comme son complément dans le secteur éducatif surtout dans la communication écrite. Le kiswahili est la deuxième langue véhiculaire à grande échelle si l'on considère le nombre de locuteurs et les fonctions qu'il assure dans ce le village de paix. Quant à l'anglais, son emploi reste occasionnel. Le kiha, le kibembe et le kisukuma, leur emploi ne se limite qu'au foyer.

Quant aux attitudes des locuteurs, toutes les catégories sont motivées par l'apprentissage des langues. Ces langues ont une coexistence certaine. Le rapport de dominance revient au kirundi, mais la complémentarité et la concurrence sont évidentes. Le métissage linguistique, l'emprunt et la diglossie se manifestent dans les discours verbaux des habitants de ce village de paix. Le constant est que le kiswahili tant à supplanter le kirundi dans ce village.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENT ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
LISTE DES TABLEAUX iv
RESUME v
TABLE DES MATIERES vi
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Cadre du sujet 1
0.2. Motivation et intérêt du sujet 2
0.3. Problématique 4
0.4. Objectif du travail 6
0.5. Hypothèses du travail 7
0.6. Méthodologie 8
0. 6.1. Observation et interview 8
0.6.2. Le questionnaire d'enquête 10
0.6.3. Echantillonnage et population d'enquête 10
0.7. Les grandes articulations du travail 12
PREMIER CHAPITRE : CADRE GENERAL DE L'ETUDE 13
I.1. Présentation du milieu d'étude 13
I.1.1. La commune Rumonge 13
I.1.2 Le village de la paix de MUTAMBARA II 14
I.2. Aspects théoriques 16
I.2.1. Définition et objet de la sociolinguistique 16
I.2.1.1. Définition de la sociolinguistique 16
I.2.1.2. Objet de la sociolinguistique 20
I.2.1.2.1. Le niveau micro sociolinguistique 20
I.2.1.2.2. Le niveau macro sociolinguistique 21

I.2.2. Le bilinguisme 22
I.2.2.1. Le bilinguisme individuel 23
I.2.2.2.Le bilinguisme collectif 24
I.2 .3 La diglossie 26
I.2.4. Les conséquences du bilinguisme 28
I.2.4.1 L'emprunt. 28
I.2 .4.2.Le Métissage linguistique 31
I.2.4.3.La communauté linguistique 33
DEUXIEME CHAPITRE : PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 35
II. 1. Difficultés rencontrées 35
II.2.Présentation des résultats de l'enquête 36
II.2.1.Présentation des enquêtés 36
II.2.2. Inventaire des langues. 39
II.2.3. L'usage des langues 44
II.2.4. La connotation sociolinguistique 46
II.2.5. Acquisition des langues. 51
II.2.6. Le bilinguisme et ses avantages 55
II.2.7. Types de métissage 56
II. 2. 8. La compétence linguistique de différentes catégories socio-professionnelles. 61
II.2.9. Opinion des enquêtes sur l'exploitation des mass médias. 62
TROISIEME CHAPITRE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE 63
III. 1. La situation sociolinguistique 63
III.1.1. L'utilisation des langues 65
III.1.2. L'attitude des locuteurs 70
III.2.Les fonctions sociolinguistiques des langues 71
III.2.1.Les fonctions sociolinguistiques du kirundi 72
III.2.2.Les fonctions sociolinguistiques du français 73

III.2.3.Les fonctions sociolinguistiques du kiswahili.....74
III.3. Le bilinguisme et ses avantages 75
III.4. Les facteurs sociaux de l'acquisition d'une langue. 77
III.4.1.La famille.....77
III.4.2.L'école. 78
III.4.3.L'influence de la profession. 79
III.4.4.La presse écrite ou orale 79
III.4.5. Motivation à l'apprentissage des langues.....80
III.5. La coexistence des langues.....81
III.5.1. Le rapport de dominance 82
III.5.2. Rapport de concurrence 82
III.5.3. Rapport de complémentarité.....82
III.6. Métissage linguistique 83
III.7. La compétence linguistique.....85
III.7.1. Le niveau de compréhension 85
III.7.2.L'aptitude à parler 86
III.7.3. L'aptitude à lire 86
III.7.4. L'aptitude à écrire.....87
III.8. Synthèse linguistique des mots empruntés 88
CONCLUSION GENERALE 92
BIBLIOGRAPHIE.....95
ANNEXE 97

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Cadre du sujet

La langue est un outil de communication dont se sert l'homme dans sa vie quotidienne. Bien plus, elle est l'un des éléments qui permettent la différenciation de l'être humain aux autres êtres de l'univers du fait que la langue est l'une des facultés les plus spécifique de l'homme. Beaucoup de linguistes ont donné tant de définitions à la langue. Mais celle de Baylon Christian et Fabre Paul nous a intéressée plus que d'autres. Ils la définissent comme suit :

> *« La langue est un système des règles intériorisées par les sujets parlant et constituant leur savoir linguistique, grâce auquel, ils sont capables de produire ou de comprendre un nombre indéfini de phrases. »*[1]

La commune Rumonge est occupée par des populations provenant de régions diverses, tant nationales qu'internationales. Ce qui fait qu'elle soit complexe dans l'usage des langues. A côté du kirundi langue maternelle pour les Burundais, et le français longtemps enseigné, il ya aussi le kiswahili qui gagne d'énorme espace. Et quant au village de paix de MUTAMBARA II notre cible, il est habité par une population de deux catégories. D'une part, il ya un bon nombre des rapatriés venus des camps des réfugiés de la Tanzanie, d'autres part, les indigents collectés dans différentes zones de la commune Rumonge.

---

[1] **BAYLON (Ch.) et FABRE (P.),** *Initiation à la linguistique, avec des travaux corrigés, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1975, P 43*

Cependant, la manière dont se comporte quelqu'un peut être le résultat du mouvement social qu'il a subit et auquel s'associe une certaine façon de vivre.

L'idée du linguiste **B. BERNSTEIN** le témoigne :

> *« Les changements qu'on observe dans l'organisation familiale, les classes supérieures pourraient refléter les changements qui affectent leurs occupations professionnelles et en particulier le passage des position d'entrepreneur à celles de Directeur, aux professions libérales et aux professions de service. »*[2]

Depuis que l'étude du langage est devenue une préoccupation scientifique, il nous semble fort pertinent de faire une observation rétrospective sur le comportement linguistique dans la commune Rumonge en générale et particulièrement dans le village de paix de MUTAMBARA II.

Etant donné que la sociolinguistique se propose d'étudier les rapports existant entre la langue et la société nous allons nous servir de cette science afin d'examiner cette situation de corrélation linguistique observée sur terrain.

0.2. Motivation et intérêt du sujet

La situation linguistique et sociale du village de paix de MUTAMBARA II attire notre attention en premier lieu. En effet, la majorité des habitants du dit village, sont des rapatriés en provenance des camps des réfugiés de la Tanzanie. Il est à savoir qu'en Tanzanie ils y ont appris d'autres langues que la langue maternelle, le kirundi, mais aussi d'autres cultures.

---

[2] **BERNSTEIN (B.)**, *Langage et classes sociales : code sociolinguistiques et contrôle social*, Paris, Ed. de Minuit, 1976 ; P 142

Sachant que ces rapatriés cohabitent avec des indigènes venues des différentes zones de la commune Rumonge, il est donc consistant de connaître la situation sociolinguistique de ce mélange de population.

En second lieu viennent les facteurs à la fois historiques et politico-économiques. Chaque fois que la position sociale du locuteur change, sa forme de comportement linguistique se modifie.

Voici ce que **Labov** dit à propos:

> *« La forme du comportement se modifie rapidement en même temps que la position sociale du locuteur. »*[3]

Au plan historique, la commune Rumonge a été une zone d'asile des populations venues de diverses régions du pays mais aussi des populations de diverses nationalités. Cette agglomération des gens de divers comportements linguistiques fait que la commune soit multilingue. Ce multilinguisme de la commune attire la curiosité d'un chercheur en sociolinguistique.

Au plan politico-économique, notre milieu d'étude a été la cible des crises de 1972 et 1993. Ce qui a poussé pas mal de gens de la commune à se trouver un lieu d'asile en Tanzanie. Et grâce au système de rapatriement, on trouve un nombre considérable des rapatriés dans cette commune. Cependant, dans le but de résoudre les conflits fonciers, le gouvernement en collaboration avec le haut commissariat pour les réfugiés (HCR) a procédé à la construction du village de paix de MUTAMBARA II. Pourtant, les rapatriés vivant dans ce village de paix sont en cohabitation avec des indigents. Comme ces rapatriés ont une double culture, il nous est fort important de savoir la situation sociolinguistique de ce village de paix.

---

[3] **LABOV (W.)**, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976, P 17

En outre, notre conscience est éveillée par les échanges commerciaux entre la Tanzanie, le Congo et le Burundi à travers le port de Rumonge.

Enfin, plus d'un travail ont été réalisés sur la ville de Rumonge, mais aucun ne s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique du village de paix. Nous avons des informations suffisantes sur ce village de paix, son patrimoine linguistique et ses valeurs.

Une fois ce travail achevé, nous espérons mettre en scène des réalités sociolinguistiques de la commune après l'adoption du système de rapatriement au Burundi. De surcroît, ce travail pourra servir d'orientation à quiconque voudra connaître la situation sociolinguistique du village de paix de MUTAMBARA II. Il servira en général de référence aux chercheurs ultérieurs.

0.3. Problématique

La langue chez les êtres humains est un outil indispensable à la communication. Et le langage parlé est une réalité dynamique entre les êtres humains. Pourtant, le comportement linguistique des locuteurs ne sera déterminé que par les conditions de vie, les circonstances dans lesquelles vivent les interlocuteurs ainsi que le sujet de discussion,

Comme le prouve **Fishman** dans son ouvrage intitulé: *Sociolinguistique,* la langue détermine les relations qui existent entre les locuteurs :

> *« La langue est un moyen d'exprimer l'animosité, ou l'amitié, elle est un indicateur de la position sociale et des relations de personne à personne. Elle détermine les situations et les sujets, les buts et les aspirations d'une classe sociale ainsi que l'important et vaste domaine de l'interaction qui donne à chaque communauté linguistique son caractère particulier »*[4]

[4] FISHMAN, (J.), *Sociolinguistique*, Paris, Fernand Nathan, 1971, P 17

Néanmoins, des discussions sur ce concept de langue ont toujours eu lieu entre les linguistes des différentes époques notamment les structuralistes qui présentent la langue comme un système où tout se tient. Pour eux, la langue est susceptible d'être étudier en elle-même sans tenir compte des facteurs externes.

Voici ce que dit l'un des structuralistes Ferdinand de SAUSSURE à propos de la langue :

> *« Notre définition de la langue suppose que nous en écartons tout ce qui est étranger à son organisme, à son système, en un mot, tout ce qu'on désigne par le terme linguistique externe »*[5]

La langue est indissociable de la société en générale et de l'individu en particulier. Ecoutons ce que dit **COHEN** :

> *« La langue est un instrument de communication des hommes en société. Or, l'homme n'existe qu'en société, et la société n'existe que s'il ya communication entre ses membres. »*[6]

Et quant à **W. Labov**, il affirme que les enfants placés en dehors du contexte social ne peuvent pas se servir de la langue dans leurs communications :

> *« La langue est une forme de comportement social, tous les manuels élémentaires l'affirment. Les enfants qui grandissent dans l'isolement ne l'emploient pas. Seuls s'en servent les êtres humains placés dans un contexte social, lorsqu'ils se communiquent leurs besoins, leurs idées, leurs émotions. »*[7]

---

[5] DE SAUSSURE (F.), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1984, P 42
[6] COHEN, (M.), *Matériaux pour une sociologie du langage*, Paris, Maspero, 1971, P 28
[7] LABOV, (W.), Op.Cit., P 257

Sachant que le village de paix de MUTAMBARA II est habité par une population homogène. On y rencontre des rapatriés et certains indigents de la commune Rumonge. Notons que les rapatriés ont été confrontés aux autres parlers ce qui a fait que la plupart d'eux sont devenus bilingues. De ce fait, on assiste à des interférences et à des emprunts dans leurs parlers. De plus, le problème d'adaptation à la langue d'enseignement qui est le français se pose chez les enfants rapatriés du fait qu'ils apprenaient en Swahili en Tanzanie.

Il est aussi important de signaler que le français occupe une place minoritaire dans ce village de paix par rapport aux kirundi et kiswahili. La situation sociale et linguistique étant comme telle dans ce village, des questions ne manquent pas. Quelles sont les langues les plus importantes en commune Rumonge en général et dans le village de paix en particulier ?

Ya-t-il une répartition fonctionnelle de ces langues? Quelle est la réaction de la population de ce village de paix face à ces différentes langues ?

0.4. Objectif du travail

En partant des constatations observées dans la communication entre les habitants du village de paix de MUTAMBARA II nous fixerons les objectifs suivant :

1°. Inventorier les langues en usage dans le village de paix de MUTAMBARA II

2°. Analyser les attitudes et les comportements des locuteurs vis-à-vis de ces langues ;

3°. Identifier les rapports éventuels entre les langues parlées à savoir les rapports de dominance, de complémentarité ou de concurrence ainsi que la compétence linguistique des locuteurs.

0.5. Hypothèses du travail

L'analyse sociolinguistique prend en considération de l'aspect social en incluant les attitudes personnelles et collectives face aux faits linguistiques.

Dans l'élaboration des hypothèses nous suivrons les conseils de Claude **JAVEAU** :

« *Les hypothèses peuvent être posées à priori ou à l'issue d'une pré enquête.* »[8]

Il importe de se demander si dans le village de paix de MUTAMBARA II, l'usage du kiswahili, du kirundi, du français, de l'anglais et bien d'autres langues dans la communication, serait dû aux longs séjours des rapatriés en Tanzanie pendant les crises qui ont secoué notre pays.

Les activités commerciales qui se font en commune Rumonge entre des gens de différentes nationalités surtout à travers le port de Rumonge, contribuent dans le multilinguisme de la commune en général et particulièrement le village de paix de MUTAMBARA II. Les foyers, les lieux de travail, les marchés etc. Sont les divers domaines d'usage des langues. Préférait-on telle langue à cause de son prestige social ou parce qu'on a été dans un milieu où l'usage de cette langue était fréquent ? Ou parce qu'on est dans un endroit où on la parle ? Ou parce qu'on est sous l'exigence sociale, religieuse, éducative ou administrative ?

Dans tous les cas, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les différentes langues existant dans le village de paix de MUTAMBARA II seraient le résultat d'un brossage des populations d'origines diverses ;

[8] Claude, (J.), *L'enquête par questionnaires, manuel à l'usage du praticien*, Paris, Ed. Université de Bruxelles, 1978

- L'âge, la situation du locuteur, le milieu, la profession et le sujet détermineraient le comportement linguistique des locuteurs.

Ces hypothèses ne seront vérifiées et confirmées qu'après l'analyse des données qu'on va recueillir auprès de nos informateurs au cours de la réalisation de notre travail. Cela nous conduit à déterminer la méthodologie que nous allons utiliser.

0.6. Méthodologie

Tout travail scientifique exige une démarche méthodologique qui permet la bonne réalisation de l'enquête. De ce fait, notre enquête sera orientée vers les sources orales et les sources écrites.

Pour les sources écrites, nous allons consulter divers ouvrages disponibles dans la Bibliothèque, quant aux sources orales, nous nous intéresserons aux témoignages recueillis auprès de nos informateurs. L'enquête proprement dite sera effectué au moyen du questionnaire du fait que ce dernier est moins cher par rapport aux autres méthodes.

Les grands domaines auxquels nous seront intéressés sont entre autres : les langues en usage, les mouvements de populations et la cohabitation entre les rapatriés et les indigènes.

Dans l'optique de vérifier les hypothèses formulées, nous allons mener une enquête sur la population de notre milieu d'étude par trois étapes à savoir : l'observation, l'interview et le questionnaire d'enquête. La combinaison de ces trois méthodes nous conduira à des résultats fiables.

0. 6.1. Observation et interview

L'observation consiste à observer le comportement d'un groupe, à saisir les relations sociales afin d'établir des rapports.

> *« Les techniques d'observation se rapprochent du travail ethnographique qui requiert une langue familiarité sur le terrain, sur la prise des notes, attention à l'imprévu, la constitution d'une grille d'observation afin de classer les données. »*[9]

Disent **J.P. DURAND** et **R.WELL**.

Par cette méthode, nous parviendrons à observer les relations interpersonnelles existant entre les populations du village de paix de MUTAMBARA II, à remarquer les attitudes manifestées par ces populations vis-à-vis de tel(s) ou tel(s) autre(s) parler(s) et des langues en usage dans ledit village.

Quant à la méthode d'interview, c'est une méthode caractérisée par des types de questions auxquelles l'enquêté est censé répondre. Elle nous permettra de provoquer et régler la conversation. **COHEN** définit l'interview ainsi :

> *« Une forme de communication entre deux personnes qui ne se connaissent pas, ayant pour but de recueillir certaines informations concernant un objectif précis (...) et au sens technique du mot, c'est un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé. »*[10]

Cette méthode à questions ouvertes nous permettra de poser des questions en rapports avec les langues en usage et leur statut.

---

[9] DURAND, (J.P.) et WELL, (R.), *Sociolinguistique contemporaine*, Paris, Ed. VIGOT, 1989, P 307

[10] COHEN, (M.), *Instruction de l'enquête linguistique*, Paris, Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 2e éd., 1950, P 93

0.6.2. Le questionnaire d'enquête

Le questionnaire d'enquête est une variante de l'interview de type fermé. Cette méthode nous intéresse en ce sens qu'elle laisse l'enquêté une grande latitude dans le choix du contenu et de la forme de ses réponses.

Le questionnaire va nous aider à estimer les langues parlées à MUTAMBARA II, pour identifier les groupes sociaux les plus multilingues et à observer l'évolution du phénomène de multilinguisme. De surcroît, cette méthode demande peu de moyens financiers.

0.6.3. Echantillonnage et population d'enquête

Comme il est difficile voire impossible de travailler sur la population entière de notre milieu d'étude, l'idée de **MUCCHIELLI** nous servira de guide.

> *« Il faut construire un échantillon, c'est-à-dire limiter l'enquête à un petit nombre de personnes qui formera l'échantillon à l'interview de la population d'enquête. »*[11]

En effet, nous allons sélectionner au sein de la population un certain nombre d'individus qui, ensemble constitue l'échantillon représentatif. Nous travaillerons sur une population comprenant les rapatriés vivant dans le village de paix de MUTAMBARA II, les commerçants, les enseignants,

les responsables des Organisations Non Gouvernementales (ONG) œuvrant dans ce village ou dans la commune, et enfin, les gens qui effectuent souvent des voyages en Tanzanie, au Congo pour des raisons diverses.

---

[11] MUCCHIELLI, (R.), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Paris, Librairie Technique, éd. Sociales françaises, 1968, p 16

Cependant, dans le choix des enquêtés, nous suivrons un certain nombre de critères comme l'âge, le sexe la profession, la religion et les niveaux de formation. Nous parcourrons toutes les catégories sociales et socioprofessionnelles.

Nous allons nous entretenir aussi bien avec les hommes que les femmes de tranche d'âges différentes, pour mieux aborder avec exactitude la situation linguistique qui prévaut dans ce village de paix de MUTAMBARA II.

Par ailleurs, MUCCHIELLI pense qu'on peut faire une enquête totale et atteindre tous les individus de la population. Mais il reconnaît que toute enquête est conditionnée ou alors limitée par certains facteurs :

> *« C'est en fonction des besoins de l'enquête et de ses contraintes (le temps, le budget, nombre d'enquêteurs, surface d'enquête) que le promoteur d'un sondage choisira sa méthode d'échantillonnage. »*[12]

C'est dans ce même ordre d'idée de cet auteur que les méthodes développées dans ce travail seront mises en pratique. Les réponses recueillies seront transcrites pour éviter que les informations ne soient pas perdues avant le dépouillement. Après la collecte des données, nous procéderons à leur analyse.

Concernant le déroulement de l'enquête, nous ferons d'abord la présentation et pour sauvegarder la crédibilité, nous expliquerons aux intéressés le but de notre enquête. En outre, nous demanderons au sujet concerné s'il est disponible pour échanger.

---

[12] MUCCHIELLI, (R.) *Op.Cit.*, P 22

0.7. Les grandes articulations du travail

Le présent travail s'articule sur trois principaux chapitres. Le premier chapitre présente notre milieu d'étude et le cadre théorique et méthodologique. Dans le cadre théorique, nous allons essayer de définir la sociolinguistique, cette discipline au sein de laquelle figure notre sujet d'étude, de présenter son objet ainsi que d'autres concepts qui s'y rapportent comme le bilinguisme social, le bilinguisme collectif, la diglossie, l'emprunt et le métissage linguistique. Cela en confrontant différent point de vue émis par différents auteurs à l'endroit de ce sujet.

Dans le cadre méthodologique, nous déterminerons le type d'outils convenables pour recueillir les données sur le terrain d'enquête. Après avoir présenté le milieu dans lequel aura lieu notre enquête, nous allons définir les techniques par lesquels nous mènerons nos investigations et indiquer le type d'instrument à l'aide duquel nous allons recueillir les données.

Le deuxième Chapitre concerne la présentation des données d'enquête et ses résultats. Celui-ci expose les données de l'enquête dans les tableaux synoptiques mettant en évidence des différentes fréquences des réponses recueillies et les moyennes des intervenants.

Le troisième et dernier chapitre est réservé à l'analyse et à l'interprétation des résultats. Elle expose en grande partie une analyse sociolinguistique des résultats obtenus de l'enquête. C'est aussi dans cette dernière partie que nous donnerons notre point de vue de la situation sociolinguistique qui règne actuellement dans le village de paix de MUTAMBARA II.

Enfin, une conclusion générale clôturera notre travail.

PREMIER CHAPITRE : CADRE GENERAL DE L'ETUDE

I.1. Présentation du milieu d'étude

I.1.1. La commune Rumonge

L'une des cinq communes de la province Rumonge, la commune Rumonge est délimitée au Nord par les communes Bugarama et Muhuta, au Sud par la commune Nyanza-lac, à l'Est par les communes Burambi et Buyengero, Bururi et Vyanda et à l'Ouest par le Lac Tanganyika. Le bureau communal se situe à 32 kilomètres du chef lieu de la province Bururi et à 0 mètres de la nouvelle province de Rumonge, puisque le bureau de la commune et celui de la province œuvrent dans un même bâtiment.

Cette commune est subdivisée en six zones et ces dernières en vingt-trois collines. Les zones de la commune sont : Rumonge, Buruhukiro, Gatete, Kigwena, Kizuka, Minago.

Les collines sont : Cabara, Rumonge, Gatete, Gatwe, Gitwe, Kagongo, Kanenge, Karagara, Karonge, Kashasha, Kizuka, Mibanda, Minago, Magara, Muhanda, Muhuzu, Murambi, Mutambara, Muturirwa, Mwange, Rukinga, Rutumo, Mugara.

Dans cette commune la plupart des habitants sont chrétiens (Catholiques, Protestants) et quelques-uns sont musulmans. Il faut souligner que l'importance économique de la commune Rumonge provient du Lac Tanganyika et de la fertilité du sol. On pratique la pêche dont les poissons sont vendus dans différentes régions du Burundi. On utilise le manioc, nourriture principale à Rumonge et dans toute la région ou l'on pratique le kiswahili. On cultive aussi le palmier à l'huile, plante qui contribue beaucoup à l'équilibre économique de la commune Rumonge.

En ce qui est de l'élevage, on constate que les animaux domestiques sont nombreux à Rumonge.

On élève les bovins, des chèvres, des moutons, des poules, canards et des pigeons. Néanmoins, l'élevage des porcs est presque inexistant dans cette commune. Il faut noter que la ville de Rumonge se situe à 72 kilomètres de la capitale du Burundi.

I.1.2 Le village de la paix de MUTAMBARA II

Le village de paix de MUTAMBARA II se situe au Sud du chef-lieu de la commune Rumonge à deux kilomètres. Il a une superficie de 500 hectares. Ce village contient environ trois mille personnes dont la majorité serait des enfants en âge de scolarisation. Il comprend 80% de rapatriés provenant des camps de réfugiés de la Tanzanie de 1972 et 1993. Ainsi que 20% d'indigents qui n'avaient pas quitté le pays ou qui avaient regagné le pays depuis longtemps mais qui vivaient dans le calvaire sans terre.

Selon les dires des anciens occupants, ce village a été aménagé dans les paysannats de Rumonge crées en 1960. Ces anciens occupants disent qu'à cette époque, ces paysannats étaient des champs de palmiers à huile, de manioc, de patate douce ainsi que d'autres cultures.

Ledit village crée en 2006, est venu résoudre les problèmes de terre pour les réfugiés qui ne disposaient pas de terres cultivables .L`Etat a pris toutes les précautions nécessaires afin de juguler les problèmes de distribution des parcelles.L`idée de construire ce village est née et s'est développée avec la cessation des hostilités et le rapatriement massif des réfugiés. Ces réfugiés arrivaient par vagues successives. C'est ainsi que dans les paysannats de Rumonge est aménagé le village de paix de MUTAMBARA II.

Six sillons communément appelé « avenues » sont tracés dans les paysannats et de nombreuses infrastructures y sont construites. On y trouve des écoles primaires et secondaires, un centre de santé, adduction d'eau potable, électricité pour les uns, de nouvelles constructions de même modèle.

Ces maisons servent à la fois de lieu d'habitation, de commerce de micro-détail, et surtout les marchandises que l'on étale sur place le jour du marché. Il y en a aussi les lieux de vente de la bière de bananes, de la réparation des radios et téléphones, de réparation des vélos, sans oublier des machines à coudre, des moulins etc.

En outre, tous les espaces sont exploités. Chaque ménage cultive autour de sa maison des cultures diverses : de bananes, de maïs, de haricots, de légumes, etc.

Cependant, la plupart des habitants de ce village sont des habitants non instruits. Les activités prédominantes sont à côté de l'agriculture, l'élevage, le petit commerce, le fonctionnariat et l'artisanat. Néanmoins, certains enfants ne fréquentent pas l'école. Ils préfèrent souvent imiter les grands commerçants de la ville de Rumonge en faisant de petit commerce. Les autres vont séjourner sur le lac Tanganyika pour une double mission selon les dires des villageois. La première mission est de faire la petite pêche, la seconde est de quémander des poissons au retour des pêcheurs.

Sur le plan linguistique, le rapatriement a augmenté le nombre de parlers à MUTAMBARA en particulier et en commune Rumonge en général. Cela pour dire que tous les rapatriés ne sont pas assemblés dans le village de paix de MUTAMBARA II, il y a un autre village de MUTAMBARA I et les autres sont dans leurs familles d'origine dans la même commune. Il faut savoir que ces rapatriés diffèrent par leur niveau de vue et d'instruction.

Les instruis peuvent s'exprimer en français et en anglais quand ils s'adressent à leurs égaux, ou quand ils sont au service. Tandis que les moins instruis ou les non instruits utilisent le kirundi et surtout le kiswahili et kiha dans leur communication quotidienne. Pas mal d'habitants de ce village utilisent le kiswahili en famille, au marché, voire au cabaret. Il faut noter aussi le mélange des langues, l'alternance et l'emprunt de l'une ou de l'autre.

Avant de clore cette présentation, précisons que le village de paix de MUTAMBARA II se situe à 70 kilomètres de la capitale et qu'il avait accueilli plus de 600 ménages et ce nombre s'accentue jour et le jour. L'aménagement de ce village est le résultat des efforts de l'Etat en collaboration avec le HCR .Signalons également que plus d'une famille ont plus de cinq enfants.

I.2. Aspects théoriques

I.2.1. Définition et objet de la sociolinguistique

I.2.1.1. Définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui a vu le jour au début des années soixante mais qui a connu un essor considérable. Elle s'est développée particulièrement aux Etats Unis avec des auteurs tels Fishman, William Labov, Bernstein, Humnes et bien d'autres.

En effet, tant d'ouvrages spécialisés donnent beaucoup de définitions de la sociolinguistique. Mais ces derniers sont complémentaires. Le dictionnaire de la linguistique définit la sociolinguistique comme suit :

> *« La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie. La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la*

mesure du possible de covariance des phénomènes linguistiques des clivages sociaux.

Elle doit procéder à des descriptions parallèles indépendantes l'une de l'autres d'un côté, on a des structures linguistiques et ce n'est qu'une fois ces descriptions préalables achevés qu'on peut confronter les faits de chacun des ordres. »[13]

Quant au *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, en sociolinguistique, on choisit la perspective suivante :

« On pose l'existence de deux entités séparées, langage et société (ou culture) et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'un des termes comme cause, l'autre comme effet et on étudie l'effet envie d'une connaissance de la cause ou inversement suivant que l'un ou l'autre se prête mieux à une analyse rigoureuse. La plupart du temps c'est la société qui est le but de la connaissance et le langage, l'intermédiaire facile à manier qui y mène. Or, selon le point de vue le plus traditionnel, c'est la société qui détermine le langage ; par conséquent l'étude des variantes linguistiques permettra de circonscrire avec précision les variantes sociologiques (ou culturelles, ...) qui les ont produites. »[14]

De ces ouvrages, il ressort que la sociolinguistique est une branche de la linguistique. Il étudie les liens entre le langage et la société et vice versa ou bien plus l'action des facteurs linguistiques sur les faits sociaux et inversement.

---

[13] DUBOIS, (J.), GIACOMO (M.), MARCELLESSI et Alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, P 444

[14] DUCROT, (O.) et TODOROV, (T.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Edition du Seuil, 1972, P 84

Selon W. Labov, le terme « sociolinguistique » est l'un des plus imprécis, recouvrant d'un auteur à l'autre, d'une école à l'autre, des travaux et des programmes très divers jusqu'à se confondre souvent avec sociologie du langage, ethnolinguistique, linguistique sociale et ceatera. W. LABOV, 1976, P 9

Cette diversité de dénomination est génératrice d'un certain nombre de difficultés lorsqu'on veut établir une délimitation rigoureuse entre ces disciples sociaux et linguistiques. Cependant la différence entre ces dénominations n'est pas branchée.

Par exemple HUDSON définit la sociolinguistique comme suit :

> *« L'étude des langues en relation avec la société tandis que la sociologie du langage est l'étude de la société en relation avec la langue. »*[15]

Néanmoins, il ressort de cette dénomination un objectif commun, étant donné que la sociolinguistique tout comme d'autres dénominations telles que la sociologie du langage, linguistique sociale, ethnolinguistique, etc. ; ne peuvent pas se passer des données issues de la langue. Dans ce travail, considérant que cette multiplicité d'appellation ne change en rien l'unicité de l'objet d'étude de la sociolinguistique, nous optons pour la sociolinguistique.

En effet, la sociolinguistique peut prendre en considération comme données sociales l'état de l'émetteur (origine ethnique, professionnelle, niveau de vie, etc.) et retrancher à cet état le modèle de performance dégagée. Elle est bien claire que définie ainsi, la sociolinguistique englobe pratiquement toute la linguistique procédant à partir du corpus, puisque ceux-ci sont toujours produits en un temps, en un lieu, en un milieu déterminé.

---

[15] WARDHAUGH, (R.), *An introduction to linguistics*, oxford, New York, 1986, P 12

La sociolinguistique fait intervenir parmi les facteurs, l'état social de celui à qui on parle, les conditions sociales dont l'échange linguistique, la façon dont on se sert de la langue dans la vie et toute linguistique faisant intervenir ces facteurs est sociolinguistique. De ce propos, **Fishman d**it ceci :

> *« Chacune de ces variétés même la moins complexe contient un certain nombre de langues toutes différentes les unes des autres selon leurs fonctions, dans la plupart des cas, ses variété correspondent à diverses spécialisations relevant du domaine de la profession ou de l'intérêt. »*[16]

Compte tenu de ces différents points de vue, nous disons que la sociolinguistique est une partie de la linguistique qui s'occupe de l'étude des rapports entre le langage et la société ou bien encore de l'action des facteurs linguistiques sur les faits sociaux et vice versa. Ainsi, le village de paix de MUTAMBARA II est une société car toute les couches de la population sont représentées (hommes, femmes, enfants, pauvres, riches, instruits, et les non instruits).

Sachant que le passage d'une variété à une autre constitue l'objet de la sociolinguistique, nous soutenons la définition de la sociolinguistique donnée par **Fishman :**

> *« La sociolinguistique est une science qui, entre autre s'efforce de déterminer qui parle quelle variété de langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs. »*[17]

---

[16] FISHMAN,(J.), *Sociolinguistique,* Paris, Fernand Nathan, 1971, P 17
[17] FISHMAN,(J.), *Op. Cit,* P 18

La sociolinguistique se donne aussi pour tâche de chercher et déterminer l'influence linguistique qu'une langue a sur l'autre. C'est-à-dire l'interaction entre deux ou plusieurs langues. Le même auteur poursuit en disant ceci :

> *« La sociolinguistique étudie aussi de quelle manière les changements dans le processus et l'influence réciproque des réseaux de locuteurs peuvent modifier l'extension, la complexité de leurs répertoires verbaux. »*[18]

Quant à **B.GARDIN** et **MARCELLESSI (J.B.)**, la sociolinguistique est définie ainsi :

> *« Une discipline qui s'occupe des conduites linguistiques collectives caractérisant des groupes sociaux dans la mesure où elles se différencient et entrent en contraste dans la même communauté linguistique globale.»*[19]

La question qu'on peut se poser est de savoir dans quel champ, allons -nous développer notre travail de recherche scientifique.

I.2.1.2. Objet de la sociolinguistique

Les orientations principales dans la recherche sociolinguistique sont de deux niveaux. Le niveau micro sociolinguistique et le niveau macro sociolinguistique.

I.2.1.2.1. Le niveau micro sociolinguistique

Le champ d'action de la micro sociolinguistique se limite à des communautés linguistiques de petites dimensions. La micro sociolinguistique étudie la langue dans le but de déterminer les interférences,

---

[18] FISHMAN,(J.),*Op.Cit*, P 19

[19] GARDIN,(B.) et MARCELLESSI, (J.B.), *Introduction à la sociolinguistique : La linguistique sociale*, Paris, Larousse, 1974, P 21.

les emprunts et bien d'autres phénomènes qui sont inhérents au contact des langues. Ce type de recherche est fondé sur l'acte de parole tel qu'il est connu dans les groupes sociaux car des éléments comme le statut, l'intimité, la parenté, l'attitude entre les participants individuels dans leur rencontre entraînent quelques variations.

C'est notamment ce type de faits qui fait l'objet de la micro sociolinguistique. Cette dernière est proche de la linguistique étant donné qu'elle se donne pour tâche d'étudier les actes de la parole individuelle et des événements linguistiques.

Selon KRECH et CRUTFIELD, la micro sociolinguistique se présente ainsi :

> *« La somme totale des caractéristiques de l'individu qui le distinguent des autres individus. »*[20]

En général, la micro sociolinguistique décrit et circonscrit les variations linguistiques qui s'opèrent dans un discours d'une personne en tenant compte des facteurs tels que le : lieu, les loisirs, le statut social mais aussi l'interlocuteur.

I.2.1.2.2. Le niveau macro sociolinguistique

Contrairement à la micro sociolinguistique qui a pour objet le comportement verbal sur le plan individuel, la macro sociolinguistique s'intéresse à l'étude de la communication intergroupe .Elle a pour tâche d'inventorier les langues en usages ainsi que les attitudes et les comportements des locuteurs vis-à-vis des langues en présence, la fonction sociopolitique et le statut de ces langues. Elle examine la fréquence des variétés et leurs fonctions et établit les rapports dialectes-langues.

---

[20] KRECH (D.) et CRUTFIELD (R.), *Théorie et problèmes de psychologie sociale*, Paris, P.U.F, 1962, P 26

Néanmoins, la limite entre les deux niveaux n'est pas proprement tranchée. Il existe une relation entre les deux puisque tous les deux font intervenir l'individu.

Ainsi, notre travail s'inscrit dans la perspective de la macro sociolinguistique. Nous nous proposons d'inventorier les langues en (usage) dans le village de paix de MUTAMBARA II, d'analyser les attitudes et les comportements des locuteurs vis-à-vis de ces langues. La corrélation entre les langues dans une communauté linguistique nous fait penser à un autre concept « le bilinguisme ».

I.2.2. Le bilinguisme

Il est nécessaire de toucher à cette notion de bilinguisme, quand on entreprend de faire l'étude des langues dans une société. Le bilinguisme est le résultat de la connaissance de deux langues soit parce qu'il y a eu contact étroit des populations utilisant des langues diverses, soit parce qu'il y a eu apprentissage d'une autre langue en plus de la langue maternelle :

Cependant, la notion de bilinguisme ne fait pas de l'unanimité quant à sa propre définition. *Le Dictionnaire de linguistique* le définit comme suit :

> *« La situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. »*[21]

Mais, on parlera de bilinguisme équilibré lorsque ces deux langues sont utilisées couramment par le même individu sans que l'une domine l'autre. Ainsi, le même Dictionnaire dit que dans le cas de déplacement massif de la population ou des contacts de langue, une communauté peut influencer l'autre dans l'usage des langues :

---

[21] MOUNIN, (G.) *Dictionnaire de linguistique*, Paris, P.U.F, 1974, P 340

> *« La situation dans laquelle chacune des communautés (parfois l'une seulement) tout en donnant à sa propre langue un caractère officiel, est conduite à pratiquer assez couramment la langue de l'autre communauté. »*[22]

Pourtant, la définition de **Maurice HOUIS** nous montre qu'un bilingue ne doit nécessairement pas utiliser les deux langues avec une égale compétence :

> *« La situation multilinguisme la plus courante est celle ou à l'intérieure d'une communauté linguistique des groupes plus ou moins larges et homogènes connaissent et utilisent deux langues avec une égale ou une inégale compétence. L'une est la langue maternelle que nous préférons appeler langue première chronologiquement antérieure à la langue seconde. »*[23]

Quant à **MARTINET**, chez les bilingues, les deux langues ne doivent pas être utilisées avec la même perfection :

> *« Il faut d'assez exceptionnels concours de circonstances pour que deux idiomes se maintiennent (...) sur un pied qui se rapproche de l'égalité. (...) Le critère de la perfection n'a guère de sens. »*[24]

De ces définitions, on remarque deux sortes de bilinguismes à savoir le bilinguisme individuel et le bilinguisme collectif.

I.2.2.1. Le bilinguisme individuel

Le phénomène de bilinguisme engage dans un premier temps, l'individu lui-même locuteur de ces langues en situation.

---

[22] MOUNIN, (G.), *Op. Cit.*, P.342
[23] HOUIS,(M.), *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, P.U.F ,1971 ,p145
[24] MARTINET, (A.), *Eléments de linguistique général*, Paris, Armand Colin, 1980, P.168

Voici comment **GALISSON** et **COSTE** voient une personne bilingue :

> *« La personne qui, en plus de la première langue, possède une compétence comparable dans une langue et qui est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toute circonstance avec une efficacité semblable. »*[25]

En effet, l'individu bilingue possède ainsi deux systèmes linguistiques (ou plusieurs) les maîtrise et les utilise de manière semblable. C'est-à-dire quand il utilise la langue A, il émet des sons, produits des mots et constitue des phrases selon les règles appartenant à cette langue, sans recourir aux possibilités que les deux systèmes lui offrent, mais en retenant ceux du système qu'il est en train d'utiliser, la situation restant la même quand il utilise la langue B.

Ce qui est partiellement possible pour un bilingue parfait puisque quand l'individu bilingue tente de recourir au système de la langue B lors de l'usage de A, il se produit des interférences. L'individu bilingue sera capable de traduire la langue B dans la langue A et vice versa.

I.2.2.2.Le bilinguisme collectif

Par bilinguisme il faut entendre deux ou plusieurs langues utilisées à tour de rôle par un sujet parlant.

En parlant du bilinguisme **Tabouret** dit ceci :

> *« L'usage impose en effet le terme de bilinguisme pour désigner toutes les situations qui entrainent la nécessité de l'usage parlé, et*

[25] GALISSON, (R.) et COSTE, (D.), *Dictionnaire de didactique des langues,* Paris, Hachette, 1976, P.70

dans certains cas écrit de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe d'individus. »[26]

Cependant, il serait difficile d'analyser ce phénomène de bilinguisme de la société.

SIGUAM et MACKEY conçoivent le bilinguisme de la manière suivant :

« Le fait que dans une société un groupe ou une institution sociale déterminée, on utilise deux langues comme moyen de communication. » [27]

Le bilinguisme social ou collectif résulte du simple fait que dans le milieu social déterminé, il ya usage de différentes langues par ses membres .Cette accumulation d'individus bilingues est à la base du bilinguisme social qui continue à simplifier d'autant plus que les locuteurs bilingues se multiplient.

Ce phénomène est aussi observable dans le village de paix de MUTAMBARA II étant donné qu'il s'agit d'une collectivité des rapatriés provenant des camps des refugiés de la TANZANIE et d'indigents provenant des différents coins de la commune RUMONGE ainsi que d'autres coins du pays.

En outre, dans pas mal de sociétés, est considérée comme instruite, une personne utilisant plus d'une langue dans la communication selon la situation ou elle est. Ainsi ce village n'est pas loin de cet exemple .on y rencontre des personnes instruites ainsi que des non instruites.

---

[26] TABOURET-KILLER, *Où commence le bilinguisme* ? In MARTINET et alii, *De la théorie à l'enseignement de langues*, coll. SUP, paris, 1974, p16

[27] SIGUAM, (M) et MACKEY, (W.F), *Education et bilinguisme*, paris, Unesco Lausanne, 1986, P .26

Ce qu'il faut signaler est que la majorité des rapatriés de ce village sont bilingues .A part la langue maternelle, le kirundi, ils se sont familiarisés aux autres langues comme le kiswahili et l'anglais.

Le bilinguisme est observé sur le point de vue sociologique, c'est celui qui revêt un aspect diglossique.

I.2 .3 La diglossie

Le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique par la description des situations linguistiques et de phénomène de contact de langues ainsi que dans la réflexion sur l'aménagement linguistique.

MOREAU (Marie Louise) précise quand cette notion est utilisée dans une communauté :

> *« Le concept de diglossie est utilisé pour la description des situations ou deux systèmes linguistiques coexistant pour les communications internes à cette communauté. »*[28]

D'une manière générale, la diglossie implique deux langues (ou variétés) différentes qui coexistent au sein d'une même communauté avec une répartition fonctionnelle. L'une hautement codifiée véhicule un corpus écrit, abondant et utilisé dans les domaines et dans les circonstances précises.

Elle assure des fonctions sociales de prestige comme l'éducation l'administration. Elle convient pour la communication écrite formalisée et elle est apprise à l'école. (C'est le cas du français au Burundi)

Tandis que l'autre non codifiée, se prête à des usages populaires .Elle assure des fonctions sociales mineures comme la conversation ordinaire,

---

[28] MOREAU,(M L),, *Sociolinguistique Les concepts ,Paris, Larousse,* Liège, 1987 ,p125

communications orales informelles et elle est apprise en passant, sans aller à l'école. (C'est le cas du kiswahili).

Voici l'idée de CARVET à propos de la diglossie :

> *« Deux variétés d'une même langue coexistent dans une même communauté de façon relativement stable et lorsqu'il existe une variété superposée, plutôt divergente et hautement codifiée, qui véhicule un corpus écrit abondant, ... cette variété apprise à l'école est utilisée dans la plupart des communications écrites ou orales formelles mais n'est utilisée par aucun secteur de la communauté pour la conversation ordinaire. »*[29]

En effet, à l'intérieur d'une société, l'utilisation de plusieurs codes distincts et leur mention stable plutôt que le remplacement de l'un par l'autre après un temps quelconque dépend des services rendus par l'un différent des fonctions attribuées à l'autre code.

Par exemple un tel code peut être utilisé pour exprimer un ensemble d'attitudes, de valeurs et de comportements, au moment ou tel autre code exprime et véhicule un autre ensemble de comportements, de valeurs, etc.

Tout cela étant accepté comme couturèrent légitime et complémentaire.

En ce qui est de la communauté burundaise, le kirundi apparait dans la mémoire des locuteurs qui le parlent comme une langue réservée aux échanges interpersonnels, à la vie de tous les jours, dans les relations individuelles, au foyer, au champ .Tandis que le français est considéré comme élevé, standard, utilisé par exemple dans l'enseignement et dans l'administration.

---

[29] CALVET, (J), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, paris, Payot, 1987, p 45

D'une façon générale, le phénomène diglossique est similaire à celui du bilinguisme sociale(ou collectif) du moment que, dans une société multilingue, le choix d'un code est fonction de l'endroit ou du sujet,

du temps, et de l'interlocuteur. Ainsi, l'élève qui croise son professeur dans la rue ne sera pas gêné de lui parler en kirundi quand nous savons que le même élève s'abstiendra de lui adresser une parole dans la même langue une fois arrivé en classe. Quand le locuteur perçoit clairement quand, ou dans quel but et avec qui parler telle langue plutôt que telle autre, on parle de diglossie.

Le bilinguisme est au fond une caractéristique de l'habilité linguistique, individuelle alors que la diglossie caractérise l'attribution sociale de certaines fonctions à diverses langues ou variétés. Un élément important serait le statut sociopolitique des langues car « une société bilingue suppose l'existence de deux langues ayant chacune un domaine d'usage propre ».

Cette théorie présente un avantage dans la mesure où elle permet de déceler les structures sociales régissant l'emploi d'une langue plutôt qu'une autre au niveau des interactions au sein d'un groupe limité.

I.2.4. Les conséquences du bilinguisme

Les corrélations linguistiques observées dans le bilinguisme fournissent un cadre où est situé l'étude des emprunts, des interférences et du métissage linguistique.

I.2.4.1 L'emprunt.

Aucune langue n'est entièrement à l'abri des mots empruntés parce qu'aucune notion n'a jamais vécu complètement isolé. Les contacts avec d'autres notions mènent inévitablement à des emprunts.

Un emprunt est un mot, un morphème, une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire.

CALVET définit l'emprunt comme suit :

> *« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas. L'unité et le trait empruntés sont eux même des emprunts. »* [30]

On parle d'emprunt linguistique lorsque un élément de la langue A est adapté par la langue B. Les signes de cette adaptation sont d'intégration phonétique, morphologique dans la langue d'arrivée.

Quand nous sommes en train d'apprendre à parler une langue étrangère, notre désir est toujours de la parler aussi exactement que possible. Un locuteur qui constate une lacune lexicale dans sa langue et qui cherche néanmoins à s'exprimer convenablement, recourt aussitôt à l'emprunt.

Beaucoup de facteurs sont à la base des emprunts. Par exemple un objet matériel nouvellement importé, porte le nom dit nouveau, du fait qu'il n'ya pas d'équivalent dans la culture où il est introduit. Cette culture essayera à son tour d'intégrer ce nouveau terme dans son système lexical.

L'emprunt est aussi souvent déterminé par la non correspondance des inventaires lexicaux de différentes langues.

En effet, n'ayant pas trouvé le terme adéquat lors d'une traduction, on recourt au déplacement d'une unité ou des traits d'une langue vers une autre.

---

[30] CALVET, (J.L), *Linguistique et colonialisme,* paris, Payot, 1974, P.88

CALVET relève alors deux types d'emprunts :

> *« L'emprunt vertical de la langue déterminée à la (aux) langue(s) dominantes assez proche de ce qui se nomme, en linguistique « superstrat ».*
>
> *C'est quand une langue extérieure s'est superposée à la première mais n'a pas pu s'imposer et a fini par disparaître. Dans le second cas il s'agi d'un emprunt dit horizontal, en système proche de l' « abstrait », une trace laissée sur une langue par un autre géographiquement voisine. »* [31]

Lorsqu'une notion a subi pendant des années l' influence culturelle d'une autre, sa langue peut se retrouver parsemée de formes appartenant à l'autre langue. Les exemples les plus répandus se retrouvent en anglais depuis l'influence du français, (parking, formidable ...).

L'emprunt est la place d'un statut de domination linguistique. L'emprunt d'un mot ou d'un terme d'une langue à un autre constitue un processus d'enrichissement de cette langue. Il est présenté comme preuve d'incapacités des langues indigènes à traduire le monde moderne. **CALVET** définit cette notion en ces termes :

> *« L'emprunt est le phénomène sociologique le plus important dans tous les contacts de langues (...)*
>
> *Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou au peuple qui la parle ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre. »*[32]

---

[31] CALVET, (J .L), *op.cit.*p.88
[32] CALVET, (J .L), *op.cit.*p.89.

En un mot, une langue à statut social élevé a tendance à fournir ces éléments à une langue à statut social moins élevé.

Pourtant, le phénomène d'emprunt linguistique se distingue d'interférence linguistique par le fait que l'utilisation de l'emprunt est consciente alors que la production des interférences est inconsciente.

Mackey essayera de faire comprendre en nuançant les deux notions que l'emprunt est le trait de la langue tandis que l'interférence linguistique est le trait de la parole. Le premier étant collectif et contingent et le second est individuel et systématique.

L'emprunt varie selon la forme du discours écrit ou parlé, du style, du registre, du contexte. En considérant les changements et les contacts qui se font dans le Monde, il importe de préciser que certaines langues empruntent plus que les autres.

I.2 .4.2.Le Métissage linguistique.

Le métissage linguistique est un phénomène très répandu dans les sociétés multilingues, ou des locuteurs utilisant un ou plusieurs langues entremêlent, parfois même inconsciemment plusieurs codes différents dans une même phrase.

SESEP définit ce phénomène ainsi :

> *« Le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un acte de langage ou tout simplement la production d'un acte linguistiquement hétérogène. »*[33]

[33] SESEP, (N.), *Quelques hypothèses sur la définition du métissage linguistique, in, langage et société*, paris, septembre, 1979, p.55

A la longue, il peut apparaître de nouvelles structures linguistiques différentes de la langue de départ. Il s'agit d'une création d'une nouvelle dans le but d'assurer le rôle de langue intermédiaire.

A propos du métissage linguistique, l'idée de DUCROT et ODOROV est importante :

> *« L'existence relations régulières entre deux communautés parlant des langues différentes, amène souvent la création d'une langue mixte, permettant une communication directe sans recours à la traduction. »*[34]

La langue résultante est appelée SABIR (non sans nuance péjorative) lorsqu'elle n'est utilisée que pour des relations épisodiques à un objectif limité (particulièrement pour le commerce).

Elle n'a pas de structures grammaticales bien définies et permet surtout la juxtaposition des mots.

Le métissage passe outre les normes linguistiques des langues en usage car le locuteur produit dans cette situation des phrases dont les verbes changent de morphologie, de temps et de modalité.

Le métissage linguistique quel qu'il soit n'est autonome. Il est régit par des règles morphologiques et syntaxiques de l'une ou de l'autre langue en présence. C'est-à-dire que les langues en contact doivent subir des influences d'ordres phonétique, grammatical et lexical.

L'individu parlant doit faire le choix du vocabulaire, dans son processus de communication, selon le lieu, le sujet et le statut professionnel de l'interlocuteur en place.

---

[34] DUCROT, (O) et TODOROV, (T.), *op.cit.* , p82

Signalons que le métissage linguistique se distingue de l'emprunt par le fait que ce dernier se limite généralement au lexique alors que le mélange des codes transfère des éléments de tous les niveaux linguistiques et les unités de l'Item lexical à la proposition dans la langue de base.

De surcroit, le métissage linguistique est une stratégie de communication utilisée par le locuteur tandis que l'emprunt ne l'est pas dans la mesure où les monolingues peuvent l'utiliser dans une situation de langue en contact.

I.2.4.3.La communauté linguistique

Le dictionnaire de linguistique nous donne une définition de la communauté linguistique.

> *« La communauté linguistique est un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou la même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux. »*[35]

Quant à **Marie -Louise MOREAU**, elle nous dit qui peut être membre d'une communauté linguistique :

> *« Etre membre d'une communauté linguistique c'est communiquer avec un certain nombre d'individus et peut être parlé une langue commune à une partie de cette communauté. »*[36]

Nous remarquons un fait de complexité lié sur les termes de notion et communauté linguistique. Or, cette complexité s'observe sur le point de vue langue.

---

[35] DUBOIS, (J) et alii, *op.cit.* , p.93
[36] MOREAU, (M-L), *op. Cit.* p 88

Une notion est dite monolingue et celle-ci constitue une communauté linguistique mais cette dernière n'est pas homogène car elle se compose toujours d'un grand nombre de groupes ayant des comportements linguistiques différents ;la forme de la langue que les membres de ces groupes utilisent tend à reproduire d'une manière ou d'une autre dans la phonétique, la syntaxe ou le lexique, les différences de génération, d'origine ou de résidence, de profession ou de formation donc différence culturelle.

Certes, à part les rapatriés, le village de paix de MUTAMBARA rassemble des gens qui proviennent des différents coins de la commune Rumonge. C'est pourquoi nous allons étudier et analyser la manière dont ces villageois utilisent les langues dans la communication. Et ces langues, prouveront si ce village constitue une communauté linguistique.

Deuxième chapitre : PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

II. 1. Difficultés rencontrées

Avant de présenter les résultats de l'enquête, nous aimerons souligner les difficultés que nous avons rencontrées au cours de la réalisation de ce travail.

Dans un travail scientifique et aussi délicat que celui-ci, nous nous sommes heurtés à de nombreux problèmes d'ordre pratique et matériel.

En effet, comme notre étude a été menée en milieu rural, les informateurs en particulier les paysans, sont convaincus que tout chercheur désirant recueillir des informations auprès d'eux a suffisamment de fonds à leur donner. On peut souligner aussi les voyages effectués à pied pendant la saison des pluies.

On ne peut pas ignorer des difficultés liées au sujet lui-même et à la méthode : distribution de l'argent pour ceux qui l'exigeaient, certains se sont réservés dans leur réponses et d'autres coupaient la conversation sous prétexte qu'ils étaient fatigués. Comme il y avait des rapatriés et des indigents parmi les enquêtés, nous avons eu de problèmes de contact. Ils ont au départ manifesté une réticence malgré la couverture de l'administrateur croyant que nous étions un agent de la sécurité publique. Pour le peu de livres en anglais que nous avons consultés, le cours d'anglais que nous avons appris à l'école secondaire, de même à l'université du Burundi, il a fallu recourir régulièrement au dictionnaire.

Il convient aussi de signaler la documentation du fait que notre sujet embrasse deux domaines à savoir la sociolinguistique et la communication.

II.2.Présentation des résultats de l'enquête

II.2.1.Présentation des enquêtés

Mener une enquête en sociolinguistique est un élément indispensable. Les sociolinguistes disent qu'on ne peut pas prétendre établir les rapports entre le langage et la société sans connaître cette société du moins sa composition et la langue qu'elle parle. Nous allons maintenant exposer le fruit de notre enquête.

Ce Chapitre nous permet d'identifier comment différentes personnes interrogées s'expriment en répondant à nos questions. On relèvera les principaux points :

-L'identification des gens peuplant le village de paix de MUTAMBARA II, leurs activités et religions.

-L'inventaire des langues connues dans la région

- Le fait conséquent à la cohabitation des populations locutrices des langues différentes.

Ainsi nous organisons la réflexion sur les points suivants : l'inventaire des langues, la connotation sociolinguistique des langues, l'acquisition des langues le multilinguisme, la compétence linguistique des différentes catégories socioprofessionnelles, les métissages linguistiques à Rumonge en général et dans le village de paix de MUTAMBARA II en particulier, les raisons qui motivent l'emploi des différentes langues ainsi que l'exploitation des masses médias.

Nous avons préféré de présenter les résultats de l'enquête dans des tableaux synoptiques regroupant différentes réponses recueillies.

Tableau n° 1 : Profil de nos informateurs

Formation	Hommes	Femmes	Total	%
Primaire	20	13	33	33
Secondaire	19	10	29	29
Sans formation	14	9	23	23
Universitaire	10	5	15	15
Total	63	37	100	100

Signalons que les femmes n'ont pas été interrogées au même titre que les hommes parce qu'elles sont préoccupées par des travaux ménagers après le service, ou par des travaux champêtres ou commerciaux. Elles n'ont pas assez de temps de répondre aux questions.

2. Répartition de l'échantillon par âge.

Age	Hommes	Femmes	Total	%
7-14 ans	9	7	16	16
15-35 ans	30	18	48	48
36 et plus	21	15	36	36
Total	60	40	100	100

3. Répartition de l'échantillon par profession.

Profession	Hommes	Femmes	Total	%
Enseignants	20	14	34	34
Juges	4	2	6	6
Infirmiers	6	5	11	11

Militaires	6	2	8	8
Prêtres	2	0	2	2
Commerçants	8	5	13	13
Cultivateurs	11	9	20	20
Chauffeurs	3	0	3	3
Agronomes	2	1	3	3
Total	62	38	100	100

4. Répartition par appartenance religieuse.

Religion	Hommes	Femmes	Total	%
Catholiques	20	14	34	34
Protestants	21	11	32	32
Musulmans	9	5	14	14
Anglicans	8	4	12	12
Témoins de Jéhovah	5	3	8	8
Total	63	37	100	100

Sur terrain, le travail a consisté en un questionnaire que nous avons soumis aux enquêtés. En outre s'ajoutent l'observation et l'entretien qui nous ont permis de recueillir des informations y relatives.

Nous avons eu une vue globale sur l'usage des langues dans la vie quotidienne, la compétence sociolinguistique des différentes catégories socioprofessionnelles, les rapports qu'entretiennent ces langues dans la vie courante des habitants du village de paix de MUTAMBARA II.

Par ailleurs, les foyers, les lieux de travail, les marchés, les lieux de culte, les bistrots, les rues, etc. sont les divers domaines d'usage de langues.

Préfère-t-on telle langue à cause de son prestige social ? Ou alors parce qu'elle est plus facile à apprendre par rapport aux autres ? Ou bien encore parce que l'on est localisé à un endroit où on parle cette langue. Serait-ce par exigence religieuse, politique ou administrative ?

Telles sont les inquiétudes que nous avons essayé de relever à l'aide du questionnaire. Nous avons effectué des décentes sur terrain en vue de recueillir des informations auprès des locuteurs du kirundi étant donné que les questions étaient formulées en français.

Ce pendant nous n'avons pas voulu connaître le nom et le prénom de l'informateur car cela pouvait fausser les résultats, dans la mesure où la population peut ne pas livrer des informations fiables par crainte ou par méfiance.

De surcroît, le regroupement de nos informations en groupe nous a été dicté par la forme des réponses que nous ont livré les enquêtés.

Avant la présentation des résultats recueillis et qui nous ont servi de support, nous voudrions préciser que nous avons été sur le terrain pendant plus de deux mois.

II.2.2. Inventaire des langues.

Tableau 2 : Inventaire des langues dans la commune.

Langues / Milieu	kirundi	français	kiswahili	anglais	kiha	kisukuma
Centre urbain	21	13	18	6	2	0
Village de paix de MUTAMBARA II	21	5	21	7	4	2

Collines environnantes	32	9	15	4	1	0
Milieux périphériques	27	7	12	2	11	2

Parmi les langues que nous avons recensées à Rumonge, nous distinguons deux catégories, il ya la langue maternelle, c'est-à-dire la langue parlée par les membres d'une famille. Il s'agit généralement du kirundi. C'est la langue qui assure une communication étendue. Il ya aussi des langues apprises à l'école ou introduites par l'influence du métier tel que le commerce. C'est le cas du français, du kiswahili et de l'anglais. Ces langues sont souvent utilisées dans des circonstances bien précises. Le dépouillement des enquêtes sur des langues parlées et comprises nous a donné la liste des langues suivantes : le kirundi, le kiswahili, le français, l'anglais, le kiha.

Tableau 3 : Usage des langues.

Situations	Kirundi	kiswahili	L'anglais	Français	Métissage des langues
En famille	69%	27%	0%	1%	3%
Avec les amis	67%	30%	1%	27%	6%
Administration	68%	9%	0 ,5%	17%	6 ,5%
A l'Eglise	85%	10%	0%	2%	2%
Au marché	60%	11%	6%	0,5%	24%
A l'école	48%	70%	34%	5%	6%
A l'intérieur du village	59%	22%	11%	1%	7%
Pour la correspondance	50%	2%	45%	0%	3%

Signalons que les langues comme le kiha, le kisukuma, ont été citées par les informateurs comme langue connues par certains mais peu utilisées.

Tableau n°4 : Témoignages des informateurs sur l'usage des langues.

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
1. Entre les rapatriés et les indigènes, qui sont nombreux dans ce village ?	-Dans ce village les rapatriés sont plus nombreux que les indigènes.	-ce sont les rapatriés qui sont nombreux.
2.a) quelles langues parlent ces rapatriés ?	-Le kiswahili, le kiha , et quelques fois l'anglais.	-kiswahili, kirundi parfois le kiha.
b) lorsqu'ils sont en contact avec les rapatriés, ils échangent en quelle langue ?	-En kiswahili, kiha. -Le kirundi, le kiswahili. -Le kiswahili, l'anglais, le lingala.	- kiswahili, kirundi. Le kiswahili, l'anglais. -le kirundi, le français, le kiswahili, l'anglais, le kiha.
c) lorsqu'ils échangent avec les indigènes, ils parlent quelle langue ?	-Le kirundi, le kiswahili, ils sont complémentaires.	
d) Les étrangers qui vivent dans cette région s'expriment en quelle langue ?		
3. quelles sont les langues qui sont plus utiles chez vous ?		
4. Quelles sont les principales causes de l'immigration dans cette région ?	-Avant la crise de 1972 et 1993, les principales causes étaient le commerce, aujourd'hui s'y ajoutent le système de rapatriement.	-la guerre, la disette, la recherche d'emploi, la fertilité du sol.
5. ceux qui connaissent les langues suivantes sont-ils majoritaires ?	-kirundi : plus nombreux. -kiswahili : nombreux.	-kirundi : plus nombreux. -kiswahili : plus

kirundi, anglais, kiswahili, français, kiha, lingala.	-kiha : moins nombreux. -Anglais : peu nombreux. -Français peu nombreux. -lingala : personne	nombreux. -kiha : peu nombreux. -anglais : il n'ya pas. -français : moyenne. -lingala : il n'y en a pas.
6. Quelle est la langue la plus utile que les autres chez vous ? pourquoi ?	-Le kirundi parce que c'est la langue maternelle qui est parlée par la majorité de la population vivant dans cette commune.	-le kirundi parce que c'est la langue maternelle, en outre la majorité des habitants de ce village sont des Burundais qui ont été en refuge en Tanzanie, de même la plupart des habitants de cette commune sont des Burundais.
7. Quelle la langue utilisez-vous ? -à la maison, au service ? - au marché et dans les magasins ? -au tribunal ? -au cabaret ? -pendant les jeux ? -les jours de fêtes ?	- à la maison : kirundi, kiswahili. - au service : français, kirundi, anglais. -au marché et dans les magasins : kirundi, kiswahili. -les jours de fêtes : kirundi. -au tribunal : le kirundi et le français. -pendant les jeux : le kirundi, le kiswahili.	-à la maison : kirundi. -au service : kirundi, français, kiswahili. -au marché : kiswahili, kirundi. -au tribunal : le kirundi. -au cabaret : kirundi, kiswahili, français, kiha. -pendant les jeux : le kiswahili, le kirundi, le français.
8. Quelle langue utilisez-vous dans les réunions ? Dans la prière ?	-dans les réunions : le kirundi et le français. -dans la prière : le kirundi ou le kiswahili.	-dans les réunions : le kirundi, le français ou le kiswahili. -dans la prière : on utilise le kirundi, le

9. En quelle(s) langue(s) sont écrits les livres et les journaux que vous aimez lire ? ou vous écoutez la radio ?	-en kirundi, en français et en anglais.	kiswahili ou le français. -le kirundi et le kiswahili, à la radio, on écoute les émissions en kirundi

Tableau N°5 : Opinion sur les raisons qui motivent l'emploi des différentes langues.

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
10. quelles sont les raisons qui motivent l'emploi : - du kirundi ? -du français ? Du kiswahili ?	-le kirundi est ma langue maternelle, je le connais bien. -je veux sauvegarder ma culture et je ne veux pas l'oublier. De plus, il facilite la communication avec tout le monde. -le français est une langue de prestige. Celui qui le connaît est plus considéré. Il est plus employé au service, il est la langue d'enseignement au Burundi.	-le kirundi est une langue appréciée par beaucoup des habitants de ce village. Il facilite la communication. -pour communiquer avec les étrangers, de plus le Burundi est un pays francophone. -je le trouve plus pratique dans le commerce et j'ai besoin de le connaître pour pouvoir communiquer avec ses locuteurs.

	-le kiswahili est une langue de commerce, langue facile à comprendre et à parler. Il est actuellement enseigné dans les écoles primaires.	

II.2.3. L'usage des langues

1º. En famille

Le kirundi est la langue la plus utilisée au foyer. Le kiswahili est utilisé dans les familles de rapatriés vivant dans le village de paix de MUTAMBARA II, dans les familles musulmanes vivant au centre de Rumonge et dans les régions périphériques. 65% des enquêtés affirment qu'ils causent en famille en kirundi. Le mélange kirundi-kiswahili est également le type de discours souvent adoptés par 35% des interrogés. Les parents vivant en dehors du centre urbain de Rumonge et du village de paix de MUTAMBARA II, s'adressent à leurs enfants en kirundi.

2º Au service

En ce qui concerne l'usage des langues au service, les informateurs se sont référés surtout sur la communication verbale. La variété la plus employée est le kirundi (55%).

Quant à l'administration, c'est le kirundi, puis vient le français surtout dans les rédactions des rapports ou des lettres de correspondances. On assiste aussi au discours métissé français-kirundi dans tous les services.

3°. A l'école

Dans n'importe quelle situation de classe, les langues permises sont le kirundi, le français, le kiswahili et l'anglais à l'école primaire. L'enseignement se fait en français à l'école secondaire. Pour les leçons de français, le recours au kirundi ou au kiswahili est assuré puisque parmi ces élèves, il ya les rapatriés et pour ces derniers, l'enseignement se faisait en kiswahili en Tanzanie.

Les échanges entre enseignants et élèves se font en kirundi et en français voire en kiswahili. Cependant, le langage métissé ne manque pas.

4º Au marché

Au marché de Rumonge ou dans de petits centres de commerce se trouvant dans le village de paix de MUTAMBARA II, on utilise le kirundi et le kiswahili quand ils veulent marchander. 40% des enquêtés affirment que l'usage métissé kirundi-kiswahili est inévitable lors des transactions commerciales. L'emprunt se remarque dans la nomination des denrées et aux cours de fixation des prix.

5º. Au cabaret

Dans les lieux publics, comme au cabaret, kirundi domine, puis vient le kiswahili. Entre les amis, c'est le kirundi, le français et le kiswahili. Entre ceux qui ne sont pas familiers, c'est le kirundi ou le kiswahili, le discours métisse n'y manque pas.

6º. A l'église

A l'église, c'est la particularité et le mode de communication y est aussi spécial. Le prêtre s'adresse à Dieu et aux fidèles et ces derniers à Dieu.

Ce sont des paroles figées, reproduites comme telles et sont donc connues à l'avance ou s'apprennent au fur et à mesure que l'on va à la messe.

Partout, la messe est animée en kirundi, les prières sont font en kirundi et en kiswahili pour certains. Le kirundi est donc la langue de prière et d'évangélisation.

Néanmoins, les protestants ont une particularité puisqu'ils recourent à des interprètes et traducteurs lorsqu'il ya des évangélistes étrangers.

7º. Dans la commune en générale

En tenant compte des collines visitées et des interlocuteurs rencontrés, le kirundi est plus employé, puis vient le kiswahili dans les familles récemment rapatriées.

Parmi toutes les langues en usage en commune Rumonge, 55% des interrogés affirment que la langue la plus utile est le kirundi, puis vient le kiswahili et en dernière position viennent le français et l'anglais dont leur rôle est minime par rapport aux deux premièrement citées. Toutes les langues sont complémentaires en commune Rumonge.

II.2.4. La connotation sociolinguistique

Tableau nº6 : Témoignage des informateurs sur la connotation sociolinguistique

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
11. Est-il nécessaire que les burundais apprennent le Kirundi ?	- Oui, car le Kirundi est la langue maternelle. Il facilite le maintien de la solidarité entre les Burundais	- Oui, parce qu'il assure la cohésion nationale et le renforcement de l'identité pour des raisons communicative

		au service et avec l'entourage
12. Quelle est la langue la plus utilisée parmi les autres chez vous ? Pourquoi ?	- Le Kirundi parce que c'est la langue maternelle	-Le Kirundi. C'est une langue très préférée puisque la plupart des habitants de cette région de l'Imbo sont des burundais.
13. Quelle est l'utilité du français, du Kiswahili, et de l'anglais ?	- Le français et l'anglais ont une importance dans l'enseignement, ils sont enseignés, mais aussi dans des affaires administratives et les voyages tandis que le Kiswahili facilite la libre circulation et le commerce.	-Le français et l'anglais sont efficaces pour la communication et l'acquisition des connaissances. Le Kiswahili facilite les échanges, il est utile dans nos pays de la communauté Est africaine.
14. En quelle langue vous exprimez-vous quand vous êtes joyeux ou quand vous avez des problèmes	-Quand nous sommes joyeux, nous nous exprimons en Kirundi ou Kiswahili. Lorsque nous avons des problèmes	-Quand je suis joyeux, je m'exprime en français ou en anglais parce que j'ai étudié et c'est pour me distinguer des autres

sociaux, économiques, familiaux ?	sociaux, économiques ou familiaux, nous nous exprimons souvent en Kirundi, ou en Kiswahili pour des raisons d'efficacité communicative.	et quand j'ai des difficultés quelles que soient, je m'exprime en Kirundi.
15. Quelle est la catégorie sociale qui aime s'exprimer en français	-Les filles et les femmes n'aiment pas parler le français. Et si vous parlez en français en vous adressant aux femmes, elles vous considèrent comme pédant ou orgueilleux	-Le français est réservé à ceux qui ont étudié ou voyagé. Ces sont les enseignants et les responsables de ces associations non gouvernementales. Si nous voyons quelqu'un qui parle le français alors qu'il n'a pas étudié, il devient un sujet de discussion.
16. Comment considérez-vous celui qui parle le kirundi, le kiswahili, le français et le Kiha	- Le kirundi : celui qui parle uniquement le kirundi n'est pas civilisé. Il ne voyage pas. Mais c'est le parler de nos ancêtres. C'est un cultivateur.	-Je l'estime, c'est un indigène, un patriote, un ressortissant de la campagne. J'admire beaucoup celui qui parle correctement le Kirundi.

	- Un locuteur du kiswahili est respecté. Nous sommes émerveillés de l'entendre parler. C'est un voyageur, un commerçant. Le kiswahili est plus pratique. C'est un rapatrié.	-Celui qui parle le kiswahili est un évolué qui n'est pas au rang des indigènes. C'est la langue de délinquance, un voyou. Il y en a qui l'usent pour mentir.
	-Un locuteur du français est responsable. C'est un instruit, un avancé adapté au mode de vie des blancs. Je le respecte car il jouit d'un prestige.	-Je le considère comme un intellectuel, il est placé parmi les élites. Mais l'emploi de cette langue est parfois signe d'orgueil
	-L'anglais : un intellectuel ou un étranger ou un étudiant. Je le respecte car c'est une langue d'importance que le français pour ceux qui voyagent.	-Celui qui parle l'anglais, je le considère comme celui qui a beaucoup étudié. Il est très intelligent.
	-un burundais qui a évolué en Tanzanie ou qui se rend régulièrement à Buha.	-le Kiha : un paysan originaire de Buha en Tanzanie

Tableau n°7 : Opinion des informateurs sur la connaissance d'une seule langue pour une personne vivant dans la commune.

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
17. Quelle est à votre avis l'importance du Kiswahili ? Selon vous, cette langue mérite-t-il le statut de langue officielle ?	-A mon avis, cette langue mérite le statut de langue de commerce facile à apprendre. D'ailleurs, c'est la langue la plus parlée dans les pays de la communauté Est Africaine dont le Burundi est membre.	-je suis pour. Il n'y a aucun inconvénient à ce que le Kiswahili soit institué comme troisième langue officielle car actuellement il est enseigné dans les écoles.
18. La connaissance d'une seule langue suffit-elle pour bien vivre à Rumonge	-Connaitre une seule langue suffit lorsqu'il s'agit du Kirundi car c'est une langue connue par plus d'un habitant de la commune, de diffusion, de communication qui permet à beaucoup de gens de se comprendre mutuellement. Celui qui connait le Kirundi peut	-Non, car cette commune est habitée par des populations locutrices de langues diverses. Il y a des régions dans cette commune qui ne sont pas praticables pour le monolingue. L'exemple illustratif en est le village de paix de MUTAMBARA II car

	bien vivre à Rumonge sans difficultés de communication	ils y sont beaucoup de rapatriés en provenance de la Tanzanie. Il faut au moins connaitre à côté du Kirundi par exemple, le Kiswahili, l'anglais et le français.

II.2.5. Acquisition des langues.

Tableau n°8 : Opinions des enquêtés sur l'acquisition des langues.

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
19. Comment avez-vous appris les langues suivantes ? - Le kirundi - Le kiswahili - L'anglais - Le français - Le kiha	- Le kirundi, la langue de nos ancêtres, nous l'avons appris en famille, puis à l'école pour la perfection. - Le français, nous l'avons appris à l'école car c'est une langue difficile et personne ne peut l'apprendre à la maison. C'est une langue des Blancs. - Le kiswahili, nous l'avons appris chez nos confrères rapatriés. Ils	Le kirundi est une langue nationale et maternelle, nous l'avons appris à la maison, en famille puis par l'intermédiaire de l'entourage. A l'école nous avons appris comment l'écrire. -Le français n'est pas une langue maternelle, il est acquis. Je l'ai appris à l'école. J'ai fait des cours du soir pour renforcer les connaissances. -Nous avons appris le kiswahili en exil dans

	sont venus en ne parlant que le kiswahili et nous avons commencé à l'apprendre jour le jour. Nous avons vécu avec les congolais et certains tanzaniens qui viennent vendre les marchandises à Rumonge. L'anglais comme le français est une langue européenne. Un burundais ne peut pas l'apprendre à la maison sans être au banc de l'école. Moi, je l'ai appris à l'école. -Le kiha est une langue propre aux habitants de la région de Buha. C'est une langue qui est facile à apprendre et quand nous étions en exil en Tanzanie, nous avions eu la chance de cohabiter avec les Bahas	les camps de réfugiés en Tanzanie car les Tanzaniens avec lesquels nous étions, parlaient le kiswahili et l'anglais et nous n'avions aucun autre moyen de créer une entente communicative qu'apprendre leur langue J'effectue souvent des voyages en Tanzanie et au Congo en raison du commerce. Nous l'avons appris à l'école et en plus nous effectuons souvent des cours du soir en anglais. -Ma mère est originaire de Buha et j'ai vécu chez ma grand-mère pendant cinq ans. J'ai quitté mes parents à 8ans et j'ai retourné de Buha à 15 ans.

Tableau N°9 : Opinions sur l'importance à apprendre des langues

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
20. Y a-t-il de l'importance à apprendre : - Le kirundi ? - Le kiswahili ? - Le français ? - L'anglais ?	- Le kirundi : même si cette langue est maternelle, on trouve pas mal de prononciation selon les régions. Il est important de l'apprendre en vue de la promouvoir et la rendre standard. - Le kiswahili : comme notre pays a été admis dans la communauté Est Africaine, les burundais doivent connaitre le kiswahili car c'est une langue que beaucoup utilisent dans cette communauté. -Le français : comme notre pays est francophone, je dois connaitre le français	C'est une langue nationale, un burundais qui s'en désintéresserait aurait perdu son identité. Nous devrons l'apprendre pour le sauvegarder. Nous vendons des marchandises à des rapatriés ou à des Tanzaniens, donc nous devons connaitre la langue d'échange. Il facilite la libre circulation dans les pays de la Communauté Est Africaine. -Le français permet de voyager dans les pays francophones sans difficultés. En outre, il

	pour mieux m'exprimer devant les étrangers. De plus, c'est une langue de prestige. -L'anglais : c'est la langue internationale, celui qui la connait est capable de voyager dans beaucoup de pays du monde.	est le plus employé au service, dans l'enseignement et dans l'administration. -L'anglais est la deuxième langue la plus utilisée dans les pays membres de la communauté Est Africaine. Celui qui la connait peut voyager dans ces pays sans problèmes.

En se référant aux informations recueillies auprès de nos enquêtés, les langues présentes dans la commune en général, dans la ville de la paix de MUTAMBARA II en particulier ; ont étés apprises de trois manières : En famille, à l'école et par intermédiaire de l'entourage. Ceux qui vivent dans l'entourage du village de paix ont appris le kiswahili grâce aux rapatriés car ils entretiennent des relations étroites.

La majorité des informateurs affirment qu'ils ont appris le kirundi, langue maternelle, en famille.

Concernant le français et l'anglais, leurs locuteurs déclarent qu'ils les ont apprises par l'intermédiaire de l'école.

Pour le kiswahili, 100% des rapatriés déclarent qu'ils l'ont appris en Tanzanie et 70% des indigènes interrogés disent que c'est grâce aux voyages et au commerce qu'ils effectuent souvent avec les tanzaniens. 95% de la population vivant dans le village de paix de MUTAMBARA II connaisse cette langue. De plus, certains centres urbains de la commune et quelques milieux environnant ce village de paix qu'on a visité hébergent pas mal de locuteurs du kiswahili. Toutes les catégories socioprofessionnelles sont favorables à l'apprentissage de ces langues pour mieux communiquer.

La connaissance d'une seule langue, surtout le kirundi ne suffit pas pour vivre dans ce village de paix de MUTAMBARA II, disent les enquêtés. Il est très important pour un individu de connaître d'autres langues.

II.2.6. Le bilinguisme et ses avantages

Tableau n° 10 : Opinions des enquêtés sur le bilinguisme et ses avantages.

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
21. Quel est l'avantage de connaître plusieurs langues ?	- L'avantage de connaître plusieurs langues est qu'elles permettent à l'individu de communiquer avec n'importe qui, circuler n'importe où sans difficultés de communication. - Nous aimerions apprendre des langues même si c'est difficile. ça permet à l'individu d'ouvrir des horizons.	- Connaître pas mal de langues aide quand on fait le commerce - Quelqu'un qui ne connaît pas de langues, ne peut pas se développer. Actuellement pour être recruté, il faut connaître le français. La connaissance de l'anglais et du kiswahili est exigé souvent dans certains domaines tant publics que privés.

Les avantages du bilinguisme sont multiples d'après les réponses offertes par les enquêtés. Selon eux, le fait d'être bilingue permet à un individu d'avoir un emploi facilement. Pour d'autres, le bilinguisme facilité la communication entre les gens, permet des échanges commerciaux entre les diverses populations. En plus, le bilingue est considéré dans la société.

II.2.7. Types de métissage

Lorsqu'une communauté est multilingue, le phénomène de métissage linguistique est inévitable. En ce qui est du village de paix de MUTAMBARA II nous avons choisi d'aborder cette question en catégorisant les types de métissages observables chez toutes les catégories socioprofessionnelles.

Le tableau ci-dessous montre les rapports existant, le comportement linguistique et l'environnement social.

Tableau n° 11 : Métissage linguistique

Catégories socio professionnelles	Types de métissages	Fréquences d'emploi
Agriculteurs, les paysans	kirundi + kiswahili kirundi + français kirundi + kiha kiswahili + français	++ + + -
Fonctionnaires	kirundi + kiswahili kirundi + français français + anglais kiswahili + français	- ++ + -
Etudiants (secondaires et supérieurs)	français + anglais kirundi + français kirundi + kiswahili	+ ++ -

	kirundi + anglais	-
	kiswahili + français	-
Ecoliers	kirundi + kiswahili	++
	kirundi + français	+
	anglais + français	+
	kiswahili + français	-
Commerçants	kirundi + kiswahili	++
	kirundi + français	+
	anglais + français	-
	français + kiswahili	+
	kirundi + kiha	-
	anglais + kiswahili	+

++ : Fréquence d'emploi très élevée

\+ : Fréquence moyenne

\- : moins fréquent

Tableau N° 12: Opinion sur le métissage linguistique

Questions	Premier groupe	Deuxième groupe
22. Comment considérez-vous celui qui utilise deux ou plusieurs langues dans un même discours ?	- Nous le considérons comme une personne aliénée qui ne donne pas l'estime à sa langue, un orgueilleux qui se vante aux autres. - Celui qui utilise	- Pour nous les fonctionnaires, le fait de mélanger les langues dans un même discours est simple. C'est un phénomène qui se produit

	plusieurs langues est considéré dans notre village comme celui qui a beaucoup voyagé ou comme une personne qui a des difficultés de traduire une idée dans la langue première.	spontanément, cela se produit inconsciemment mais tout dépend aussi du sujet de la conversation. - Nous ne condamnons pas celui qui mélange car nous mélangeons souvent le kirundi et le kiswahili, le kirundi et le français
23. Vous arrive-t-il de mêler, dans une conversation deux ou plusieurs langues ?	Pour quelqu'un qui connaît plusieurs langues, le mélange de ces derniers est inévitable. Il m'arrive souvent de mêler le français et le kirundi au service ou pendant la conversation avec mes collègues.	- Oui, nous vivons avec les rapatriés. Nous mélangeons souvent le kirundi et le kiswahili. Lorsque nous sommes avec nos égaux, il nous arrive quelques fois de mêler les langues. Mais ce phénomène n'est pas en encourager.
24. Mêler plusieurs langues dans un même discours permet-il de clarifier d'idée ?	- Non, le discours devient flou	- Oui, lorsque ces langues sont connues par les interlocuteurs.
25. A votre avis,	- Pour nous qui étions	- Cela dépend des gens

pourquoi les gens mélangent-ils des langues dans une même conversation ?	aux camps de réfugiés en Tanzanie, sommes revenus avec le kiswahili, l'anglais, le kiha, alors, il peut arriver que quelqu'un ne maîtrise pas bien le kiswahili et en échangeant avec d'autres, au lieu de continuer son idée en kiswahili, il la continue en kirundi.	avec qui vous êtes ensembles, surtout les bilingues. Cela ne produit d'une façon inconsciente mais tout dépend aussi du sujet de la conversation ou lorsqu'il ya le manque d'un terme adéquat pour exprimer l'idée.
	- Ca dépend aussi de l'habitude de quelqu'un à utiliser diverses langues. - Le kirundi est compliqué de même que le français. On peut manquer un terme dans ces langues et par conséquent se trouver en train de chercher son équivalent dans une autre langue. C'est de là que naît de mélange des langues.	- Le mélange des langues est aussi pour les uns, le fruit de la maîtrise d'aucune langue des deux entremêlées.

En ce qui concerne le mélange des langues dans une conversation, les réponses obtenues montrent que le passage d'un code à un autre dans une même conversation, est un phénomène fréquent chez les fonctionnaires, les étudiants et les élèves.

Presque la moitié des habitants du village de paix de MUTAMBARA II préfèrent engager la conversation en kirundi, mais la majorité s'exprime en kiswahili ou le mélange du kirundi et le kiswahili.

A propos de l'usage alterné des langues dans une correspondance, il n'ya pas de réponses chez les paysans analphabètes. Cette habitude est remarquable chez les fonctionnaires et les élèves.

Au centre administratif de Rumonge, le type de métissage fréquent est observé entre le français et le kirundi. Par contre, deux types de mélange des langues sont courants au marché de Rumonge. Il s'agit du kirundi, du kiswahili et du français. Il en est de même pour les quartiers environnants. Pour quelques milieux environnants le village, à part quelques mots fortement ancrés dans le kirundi, le discours est généralement monolingue.

Voici quelques phrases qui témoignent le métissage linguistique. Elles ont été entendues au cours des entretiens :

Mfise deux cents francs gusa,

ya rapport naramaze kuyishikana kwa Docteur

Projet yarafise yazihagaritse kubera urubanza rwa son petit frère.

Mbwira ihabari ziwe, jewe sindamuherutse, uze kuza cet après - midi tuje kwi job.

Nka saa ngapi ?

Nka huit heure et demi.

Mpa ama unités ya lumitel.

II. 2. 8. La compétence linguistique de différentes catégories socio-professionnelles.

Le tableau suivant indique la compétence linguistique déclarée par quelques informateurs.

Tableau N°13 : Opinion sur la compétence linguistique des différentes catégories socioprofessionnelles.

Compétence		kirundi	français	kiswahili	anglais
Niveau de compétence	Bonne	42	10	25	5
	Moyenne	10	9	16	11
	Passable	7	7	10	11
	Mauvaise	0	16	5	14
	Ne comprend pas	0	19	3	21
Aptitude à parler	Bonne	38	7	21	4
	Moyenne	15	11	18	7
	Passable	6	8	12	11
	Mauvaise	3	14	7	16
	Ne parler pas	0	19	3	20
	Ne sait pas lire	7	16	8	4
Aptitude à lire	Bonne	18	16	10	9
	Moyenne	21	7	15	10
	Passable	17	10	17	13
	Mauvaise	8	10	11	21
	Ne comprend pas	4	11	7	9
Aptitude à écrire	Bonne	20	14	14	9
	Moyenne	17	17	19	21
	Passable	15	15	26	21
	Mauvaise	14	20	18	21
	Ne comprend pas	10	26	12	24

II.2.9. Opinion des enquêtes sur l'exploitation des mass médias.

Sur la question visant à savoir les livres et les journaux qu'ils lisent, la plupart des informateurs intellectuels ont affirmé qu'il y a l'insuffisance des livres et journaux dans la commune. Ils connaissent l'existence de quelques romans apportés par les élèves et les étudiants et qui circulent entre eux dans les villages.

En ce qui concerne les journaux, on peut trouver le « renouveau » l'hebdomadaire « Ndongozi » de l'Eglise catholique. On les distribue surtout aux responsables des services abonnés. Les journaux tels que « L'arc-en-ciel », « IWACU », « Net press », sont presque inconnus pour les villageois, la seule source d'information est la radio ou la télévision pour ceux qui s'y intéressent. Parmi les radios, les habitants du village de paix de MUTAMBARA II aiment capter les premières et les deuxièmes chaines de la Radio et Télévisons nationale du Burundi, Radio Nderagakura, Radio « Ijwi ry'Amerika » et radio « Mariya-Burundi ».

Les auditeurs varient en fonction des émissions et les informations. Les jeunes, les étudiants et les fonctionnaires captent la deuxième chaine de la radio nationale pour écouter les informations en français qu'ils jugent plus complètes que celles en langue nationale. De plus, ils préfèrent cette chaîne pour sa bonne animation libre entrecoupée de douce mélodie de musiques étrangères. Même si on assiste actuellement à l'émergence des radios privées, toutes accordent une importante place au kirundi dans leurs programmes. Ce qu'on a remarqué et que toute les émissions conçues et réalisées en langue nationale bénéficient d'une large audience de la population surtout non instruite. La majorité des personnes interrogées ont affirmé qu'elles sont fidèles à la première chaine pour ses émissions telles : les informations, le genre « INANGA » et la fiction « Ninde ?».

TROISIEME CHAPITRE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Après avoir présenté les résultats de l'enquête, nous analysons et interprétons ces derniers. L'enquête menée dans le village de paix de MUTAMBARA II en commune Rumonge nous a permis de savoir sa situation sociolinguistique actuelle. Elle nous a aussi permis d'analyser la dynamique des langues dans un milieu longtemps marqué par divers mouvements de la population pour diverses raisons. Ces dernières sont entre autres la guerre, la fertilité du sous-sol, la recherche d'emplois,...

III. 1. La situation sociolinguistique

En tenant compte des résultats du tableau n° 1, nous constatons que la population de l'enquête se répartit selon les niveaux de formation, l'âge, la profession et leur appartenance religieuse. Nous avons également interrogé des personnes qui ont dépassé l'âge de scolarité mais qui savent lire et écrire et d'autres qui ne savent ni lire ni écrire. Les enfants en âge de scolarité et les fonctionnaires. Un autre constant et que les paysans sont très nombreux et représentent la grande majorité des locuteurs du kirundi.

D'après nos informateurs, plus de 90% sont des paysans agriculteurs et éleveurs du petit bétail. Parmi ceux-ci, il ya des analphabètes. Certains paysans parlent tant bien que mal le kirundi et français populaire suite aux contacts extérieurs. Ces gens précédemment cités ont fréquenté l'école primaire mais ils n'ont pas eu la chance d'accéder à l'école secondaire. Parmi les fonctionnaires nous incluons toute personne qui a fréquenté l'école secondaire et qui œuvrent à Rumonge, soit dans l'administration, soit dans l'enseignement, soit dans les sociétés ou dans le secteur médical.

Ils sont tous en contact permanent avec les paysans. Ici, nous pensons aux enseignants, aux moniteurs agricoles et aux agents de la sécurité. Ils parlent le kirundi, le français et timidement le kiswahili. Ils parlent soit en kirundi ou en français entre eux ou bien ils font recours à un discours mixte.

Quant aux paysans, seuls le kirundi et le kiswahili sont fréquemment employés tandis que les fonctionnaires ont un usage complémentaire du kirundi et le français. L'emploi de ces langues est conditionné par le milieu où l'on se trouve, la profession, le statut du locuteur et du groupe auquel on appartient. Comme le montrent les résultats du tableau n° 2, le tableau fournit une vue globale du nombre de langues en usage au centre urbain de Rumonge, dans le village de paix MUTAMBARA II et dans certains milieux environnants.

Selon le nombre de locuteurs, nous avons pu inventorier les langues en usage en commune Rumonge en général et dans le village de la paix de MUTAMBARA II en particulier :

Le kirundi est la langue parlée par la majorité de la population à Rumonge. Il est fréquemment utilisé dans les foyers et dans les activités quotidiennes. Dans le village de paix de MUTAMBARA II, il est parlé fréquemment par les indigènes. Le kirundi doit aussi son succès ou statut politique qui lui est reconnu. C'est une langue nationale, maternelle et officielle.

Le kiswahili est la seconde langue beaucoup employé dans la commune et surtout dans le village de paix de MUTAMBARA II. Il est largement utilisé dans les familles des rapatriés, dans les familles musulmanes et non musulmanes. Le kiswahili sert de médium de communication entre les gens de différentes nationalités. Il est aussi préféré dans le secteur commercial.

L'autre langue importante à Rumonge est le français. Quoiqu'il bénéficie de statut de langue officielle, il n'est pas fréquemment employé dans la commune sauf dans le secteur éducatif. La plupart de ses locuteurs sont des fonctionnaires et des élèves.

Pour l'anglais, son emploi reste occasionnel. Seuls les élèves, certains fonctionnaires et les jeunes rapatriés parlent cette langue. Certains ignorent l'existence de cette langue sur le territoire bien qu'il fût enseigné dans les écoles.

A part ces langues que nous jugeons importantes, il existe d'autres mais de faibles usages. On donnerait ici le kiha et le kisuguma par exemple illustratif, des variétés tanzaniennes dont certains gens ex rapatriés comprennent ou peuvent parler dans leur foyer. Le nombre de locuteurs et la fréquence d'utilisation de la langue servent à apprécier réellement l'importance de chacune de ces langues.

III.1.1. L'utilisation des langues

C'est l'enquête sur l'usage des langues qui nous permet de connaitre la structure et le contexte d'utilisation de ces dernières. Elle permet aux linguistiques de tirer des conclusions sur les conséquences nées de la situation tant sur le plan communicatif que sur le plan de l'aménagement linguistique.

Renom et Dieu le précise dans leur livre intitulé *Structures et méthodes* in *Atlas linguistique de l'Afrique centrale* :

« Une raison fondamentale est qu'en sociolinguistique on se rend compte qu'en milieu multilingue, les langues ne sont pas utilisées en désordre. Il existe des structures régulières d'utilisations des langues.

Une description fidèle de cette structure revêt un double intérêt : d'abord sur le plan théorique, elle permet de comparer des structures similaires identifiées dans différentes situations de communications pour ensuite dégager des règles générales sinon universelles. Sur le plan politique, elle permet de mieux développer le système de communication verbale en milieu multilingue moderne »[37]

De même que le lecteur peut le constater en observant les données figurant dans le tableau n°3 que nous avons présenté, nous constatons la place qu'occupe chaque langue dans la société. De surcroît, ce tableau nous renseigne sur les principales langues parlées dans le village de paix de MUTAMBARAII en particulier et en commune Rumonge en général, sans oublier le nombre de locuteurs de chacune dans différentes situations. Ce qui révèle la place qu'occupe chaque langue dans la communauté. Ce commentaire voudrait apporter une explication sur les données statistiques du tableau.

En déterminant l'usage de chacune des langues, nous avons constaté qu'il existe deux catégories d'informateurs à savoir les monolingues et les bilingues. Les réponses figurant au tableau n°4 montrent que le groupe de monolingues est constitué par ceux qui parlent uniquement la langue maternelle.

Il s'agit de ces paysans qui n'ont pas fréquenté l'école ou qui n'effectuent point des voyages. Nous ajoutons à cette catégorie des enfants surtout ceux descendant des indigènes puisque les descendants des rapatriés connaissent le kiswahili à part la langue maternelle. Le groupe des bilingues est constitué par ceux qui parlent d'autres langues.

---

[37] Dieu (M.), Renan (P.) et Alii, *Structures et méthodes in Atlas linguistique de l'Afrique centrale*, ACCT, CERADOTOLA, 1985, P.86

Cette catégorie regroupe les fonctionnaires, les élèves, les étudiants, les rapatriés, les commerçants et les jeunes qui ont évolués en Tanzanie.

Mais pourtant, aucun peuple n'est entièrement stable dans son peuplement. Les migrations effectuées en peu partout dans la commune ont eu comme conséquence l'apport de divers parlers.

Voici ce que dit **Pierre RENAN** à propos des migrations et l'usage linguistique d'une population donnée :

« Les populations sont rarement stables dans leurs cadres géographiques et naturellement leurs usages linguistiques seront modifiées par les déplacements des populations. Certaines langues se répondront avec un tel ou tel groupe de migrations hors de leurs foyers d'origine. Inversement des groupes de migrants deviendront bilingues et leurs enfants adopteront une autre langue que celle de leurs parents. »[38]

1. En famille

En se référant aux résultats du tableau n°4, on constate que les langues les plus utilisées sont le kirundi et le kiswahili. Ce qui s'explique par le fait que le village de paix de MUTAMBARAII est occupé par la majorité des rapatriés et quelques indigènes. De plus, ce village se situe en milieu rural de la commune Rumonge. Ce qui est important est de remarquer que tous les locuteurs du kirundi en famille sont ceux qui ont cette langue comme langue maternelle.

Il s'agit respectivement des Burundais sans aucune distinction d'âge, de sexe ou de statut socio-communicatif entre les membres d'une famille.

---

[38] RENAN (P.), Dieu (M.) et Alii, *op. cit.* P.130

Il est de même pour le kiswahili surtout dans les familles des rapatriés et les familles musulmanes.

Le kiswahili occupe une place non négligeable surtout dans le commerce ou dans la communication entre les Burundais et les Tanzaniens ou entre les indigènes et les rapatriés.

Le Kiha est employé par certains rapatriés ou indigènes qui ont vécu en Tanzanie dans la région de Buha ou qui ont des relations étroites avec les Bahas.

2. Usage des langues entre les amis

Comme le prouvent les réponses du tableau no4, les langues utilisées entre amis sont le kirundi et le kiswahili surtout dans les cabarets ou les jours de fêtes. Les Burundais et les Tanzaniens ont des relations très étroites de ce fait, le recours à l'une ou l'autre langue s'observe pour des besoins communicatifs. Tel phénomène est observable chez les jeunes qui ont fréquenté l'école, chez les commerçants et les fonctionnaires, en vue d'exclure l'un ou l'autre dans leur conversation. Les étudiants et les fonctionnaires échangent en français.

Concernant le kiswahili, il est utilisé par les commerçants Burundais en contact avec ceux de la Tanzanie ou du Congo. Mais la plupart des usagers de cette langue dans cette commune sont les rapatriés et les musulmans.

3. Usage des langues d'une manière générale dans la commune

D'après certains milieux visités et les interlocuteurs rencontrés, les Burundais communiquent en kirundi quand ils sont entre eux tandis que le kiswahili et le français sont utilisés selon les circonstances. Par exemple illustratif, dans le bus, ils utilisent le kirundi en mélange du kiswahili pour faciliter la communication.

A la rencontre d'un intellectuel, les fonctionnaires et les étudiants s'expriment en français. Quant aux commerçants, l'usage du kiswahili ou kirundi ou le mélange des deux est une habitude.

Mais pourtant, selon les circonstances ou les interlocuteurs en présence, le métissage linguistique ou le recours à une langue est un atout pour tous, que ce soient les commerçants, les fonctionnaires, les élèves ou les étudiants.

Signalons en outre que le kiha et l'anglais sont utilisés dans un cadre restreint par peu de gens. C'est souvent sous forme d'amusement ou dans l'intention de se sentir unis et voisins l'un de l'autre que le kiha est utilisé.

Signalons toujours que les réponses obtenues auprès de nos informateurs dans le tableau n°4, l'usage intériorisé des langues montre que la tendance à s'exprimer en langue maternelle prédomine sur les autres langues.

Pour exprimer leurs sentiments affectifs et émotifs, les instruits utilisent le français. Le kirundi reste la langue la plus employée par la majorité de la population indigène. Néanmoins, l'emploi fréquent du kirundi ne le place pas au premier rang des langues préférées. La majorité des informateurs désignent plutôt le kiswahili puis le français en priorité.

A la fin de l'enquête, nous avons constaté que beaucoup de nos informateurs étaient bilingues. Dans une telle situation, les bilingues sont appelés à faire un choix d'une langue dans leur répertoire linguistique. Les facteurs d'ordres politiques, économiques, socioculturels et religieux sont à l'origine de ce changement. On remarque que les principales variables sont le lieu, le thème, le statut socioprofessionnel et l'état psychologique du locuteur et de son interlocuteur. On ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui et n'importe comment.

En effet, certains sujets se prêtent à l'usage du français et du kiswahili. Il s'agit notamment des thèmes ou des conversations relatives aux réalités introduites par la colonisation et le commerce.

Il s'agit aussi des termes techniques ou des réalités étrangères dont la nomination n'existe pas en kirundi. Certaines circonstances telles l'obligation professionnelle, le poids politique et administratif du français et sa prédisposition sentimentale sont les raisons profondes de l'usage de cette langue.

III.1.2. L'attitude des locuteurs

A ce point, on analyse les attitudes et les comportements sociologiques et linguistiques des locuteurs. En cette perspective, nous voudrons montrer le statut social des langues et des locuteurs. Une série de questions se pose à ce niveau sur l'importance accordée aux locuteurs d'une ou plusieurs langues, s'ils ont du prestige ou s'ils rencontrent une certaine réprobation. En analysant les réponses du tableau n°6, nous constatons que parmi les locuteurs, il y en a qui méprisent une langue et d'autres qui lui accordent un prestige. Par exemple, un locuteur du kiswahili est respecté, les gens s'émerveillent de l'entendre parler. Le kiswahili est plus pratique. Le locuteur de cette langue jouit d'un certain prestige et d'un épanouissement culturel.

Cependant, un monolingue du kirundi est considéré comme un non-civilisé, un indigène, un ressortissant de la campagne. La plupart de nos informateurs déplorent l'usage abusif du kirundi.

Comme le locuteur peut le constater en observant les résultats dans le tableau n°6, le français et l'anglais, langues internationales ; sont les plus appréciées. Leurs locuteurs sont bien considérés dans la société. On les prend pour des hommes intelligents, intègres, civilisés et responsables.

Pourtant, il y a une interrogation fondamentale qui engage uniquement les paysans à l'égard du français et de l'anglais.

Lorsqu'ils voient quelqu'un qui n'a pas été à l'école en train de s'aventurer en français, il devient un sujet de conversation. Par ailleurs, le champ fonctionnel de l'anglais est très restreint. C'est une langue presque inconnue du public adulte. Certains affirment qu'ils n'ont jamais rencontré un locuteur de cette langue.

Ce même tableau nous montre en plus qu'à l'aide du kiswahili et de l'anglais, les jeunes et les fonctionnaires éprouvent le désir de connaitre les langues.

Ces langues facilitent d'après les enquêtés, la communication entre diverses nationalités des pays membres de la communauté Est Africaine. Le kirundi, le français et le kiswahili sont par ailleurs des langues vivantes, autonomes et standards. Les dites langues reconnaissent une évolution dans le temps et des normes régissant le bon usage. Elles ne sont pas dépendantes de la tradition burundaise, socioculturelle.

En observant ces différents résultats, on constate que le degré d'utilisation d'une langue lui accorde son importance.

III.2.Les fonctions sociolinguistiques des langues

Les fonctions qu'occupe une langue dans une société, déterminent son importance. Comme la langue est une institution sociale, elle est le résultat des contacts sociaux et elle est devenue un des liens importants qui unissent les membres du groupe quelconque qui parviennent à communiquer et s'entendre. A travers sa manifestation qui est la parole, la langue véhicule le mode de vie et de pensée. C'est par elle que se transmet la culture. Les fonctions d'une langue sont nombreuses mais nous allons nous focaliser sur les principales.

III.2.1.Les fonctions sociolinguistiques du kirundi

Dans la Commune Rumonge en général et particulièrement dans le village de paix de MUTAMBARA$_{II}$, nous avons recensé qu'il existe plus d'une langue. Malgré cette pluralité linguistique, le kirundi est le plus employé dans la communication verbale. Sa fréquence se traduit par les fonctions qu'il occupe sur le terrain. Dans le village, nous avons retrouvé que même si les rapatriés sont habitués à communiquer en kiswahili, ils utilisent quelquefois le kirundi. L'observation et l'entretien que nous avons effectués sur le terrain montre que le kirundi occupe une place non négligeable dans la communication.

En observant les réponses du tableau n°4, le lecteur peut constater que le kirundi est largement employé dans le domaine administratif en tant que langue officielle au Burundi. Les membres d'une administration échangent en kirundi même s'ils le mêlent souvent avec le français. Il est compris et utilisé par tout le monde. Les requêtes adressées aux autorités ainsi que les réponses sont formulées en kirundi. Mais pourtant, l'emploi du kirundi dans l'administration se limite à la forme verbale. En effet, les rapports, les lettres de correspondance, les archives, les dossiers, sont en français. Ce qui montre que la langue nationale n'a pas encore acquit son statut de langue officielle.

Cependant, il est important de souligner le rôle joué par le kirundi dans le domaine commercial. D'après les réponses recueillies sur le centre commercial de Rumonge, on constate qu'un commerçant et son client échangent en kirundi car la plupart des clients sont des nationaux. Mais sur les petits centres commerciaux du village de paix de MUTAMBAR$_{II}$, la majorité des commerçants et leurs clients échangent en kiswahili. La cause est que la majorité des habitants dudit village sont des rapatriés.

Quant à son usage au foyer et dans le souci de sauvegarder les valeurs culturelles de notre société burundaise, les enfants du village de paix favorisent le kirundi quand ils échangent en famille.

Il faut souligner que la plupart de ces enfants sont des indigènes puisqu'ils aiment le kirundi par l'intérêt que leurs parents y affichent. Néanmoins, les rapatriés aussi essayent d'entrainer leurs enfants à l'usage de la langue nationale. Le témoignage d'un parent rapatrié vivant dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$ le prouve :

> *« Nos enfants, nous les entrainons à parler le Kirundi chez nous car c'est notre identité culturelle. Si nous les laissons s'habituer à parler uniquement le Kiswahili, ils finiraient par perdre la bonne conduite en se comportant comme ces enfants du milieu swahili qui aiment s'injurier souvent et font des vagabondages. »*[39]

Concernant la religion, le kirundi est le médium de communication dans les cérémonies religieuses. Que ce soit chez les catholiques ou chez les protestants, la langue de prédication ou d'évangélisation est le kirundi. Toutes les instructions religieuses se font en kirundi.

III.2.2.Les fonctions sociolinguistiques du français

Le français est une langue introduite par la colonisation et qui s'est répandue par l'école. Il est enseigné depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. Il est d'ailleurs la matière d'enseignement. Son usage est fréquent dans l'enseignement où tous les cours sont dispensés en français à partir de la $5^{ème}$ année primaire jusqu'à l'Université sauf le kirundi, le kiswahili et l'anglais.

[39] Informateur

En analysant les réponses fournies par nos informateurs figurant dans le tableau n°4, nous constatons que le français occupe également une place importante dans l'administration surtout dans la communication écrite. La rédaction des rapports, les correspondances administratives ou privées, les procès-verbaux et les notes de service sont rédigés en français.

Le français est une langue appréciée au niveau social. Il élève le locuteur et le place dans la catégorie des hommes capables d'un raisonnement et d'un jugement poussé.

En peu de mots, les fonctions du français se limitent essentiellement dans l'enseignement et dans l'administration. Son usage dans le commerce n'est qu'une réponse aux diverses modalités du besoin d'échange et de fixation des prix par la catégorie instruite.

III.2.3.Les fonctions sociolinguistiques du kiswahili

Le kiswahili a été introduit généralement par les trafiquants. Il est plus parlé dans les villes ; beaucoup l'utilisent dans le commerce et particulièrement dans les foyers des familles récemment rapatriées et les familles musulmanes ou congolaises. Le kiswahili facilite les échanges commerciaux. Pour les visites en Tanzanie par exemple, cette langue assure la communication libre avec les Tanzaniens et les formalités douanières.

Grossomodo, le kiswahili est une langue commerciale et est utilisée aussi souvent par les rapatriés du village de paix de $MUTAMBARA_{II}$, mais aussi ceux qui font des voyages en Tanzanie. C'est une langue liturgique chez les musulmans.

III.3. Le bilinguisme et ses avantages

Le phénomène du bilinguisme existe depuis longtemps à Rumonge même avant le rapatriement. Selon les informateurs et l'observation que nous avons effectuée, le bilinguisme s'observe surtout dans les centres administratifs et commerciaux, dans le village de paix de MUTAMBARA$_{II}$ et dans les milieux scolaires.

Tandis que dans les milieux environnant ce village de paix, la majorité sont monolingues.

En observant les réponses fournies par nos informateurs et figurant sur le tableau n°5, nous constatons que l'influence des commerçants en provenance de la Tanzanie et de Bujumbura est grande. La connaissance du kiswahili est alors un atout pour bien mener les affaires.

Cela se remarque le jour du marché. D'après les enquêtés, la connaissance de plus d'une langue présente pas mal d'avantages.

Les langues permettent à l'individu de bien communiquer avec les gens d'originalités diverses, de circuler librement ainsi que l'ouverture de l'individu aux nouveaux horizons. Actuellement, pour être embauché, il faut connaitre le français. Mais la connaissance de l'anglais et du Kiswahili est exigé dans certains domaines surtout privés.

En effet, quoique les uns aient une volonté de s'exprimer dans la langue maternelle, certaines circonstances motivent le changement de code. Un enseignant par exemple emploie le kirundi dans la plupart des activités parascolaires tandis qu'en situation de classe, il emploie le français, le kiswahili ou l'anglais selon les cours.

En ce qui concerne les Burundais, la connaissance du kiswahili est motivée par l'entourage, le service et le souci de se voir intégrer dans ce monde. Il y a aussi le besoin de s'affirmer mais aussi l'absence d'un terme adéquat pour exprimer une réalité.

La langue que l'on peut (doit) connaitre pour mieux vivre à Rumonge (surtout dans le village de paix de MUTAMBARA II, la majorité des enquêtés (70%) affirment que celui qui connait le kirundi peut vivre dans ce village sans difficultés car même ceux qui parlent le kiswahili savent aussi le kirundi. Les autres (30%) croient qu'il faut aussi parler le kiswahili en plus du kirundi.

Etant donné que la commune est peuplée par des populations provenant de régions diverses, y compris les expatriés de la Tanzanie, il est important pour un individu de connaître d'autres langues pour pouvoir mieux communiquer avec les autres.

D'autres, surtout ceux des milieux environnant le village de paix, estiment que l'on peut se passer d'autres langues car la langue de communication de la majorité de la population est le kirundi.

Quant à l'officialité du kiswahili, comme le lecteur peut le constater en observant les réponses des informateurs figurant dans le tableau n°7, toutes les catégories de nos informateurs interrogés sont d'accord sur l'officialisation de cette langue.

Signalons que les milieux multilingues en Commune Rumonge sont en trois parties entre autres, le village de paix de MUTAMBARA II, le centre administratif et commercial ainsi que les milieux environnant le village de paix.

A la question de savoir les langues disparues dans la commune, 45% affirment qu'il n y a pas eu de disparition de langues en faisant référence à celles existantes depuis longtemps. D'autres affirment que le latin et l'arabe n'existent plus sur le répertoire des langues en usage.

III.4. Les facteurs sociaux de l'acquisition d'une langue.

L'apprentissage est la seule source de l'acquisition d'une langue. Les principaux facteurs de l'acquisition d'une langue cités par les informateurs sont : la famille, le milieu environnant, l'école, la profession, la presse écrite et orale.

III.4.1.La famille.

L'enfant naît et grandit dans une famille ou société qu'il n'a pas choisie. La famille modèle l'enfant à l'image des schémas de sa culture. C'est par elle que l'enfant acquiert les premières notions de langage jusqu'à l'âge où il subit l'influence du milieu et de l'école.

Pour le cas qui nous concerne, chaque famille burundaise devient un lien entre l'enfant et ses parents.

En effet, la curiosité verbale constatée chez l'enfant puis l'adoption du système linguistique de son entourage sont les premières étapes de l'apprentissage d'une langue. En analysant les réponses des informateurs figurant dans le tableau n°8, nous constatons que tous les informateurs parlent le kirundi et le kiswahili quand ils sont en famille. L'acquisition du kiswahili est dépendante du milieu dans lequel l'individu a évolué. Les informateurs qui connaissent le kiswahili l'ont appris dans les camps de réfugiés. Les indigènes l'ont copié chez les rapatriés ou certains parmi eux effectuent souvent des voyages en Tanzanie ou au Congo.

III.4.2.L'école.

L'observation et l'entretien que nous avons effectués auprès des élèves et enseignants montrent qu'avec l'école, un changement s'opère au niveau linguistique et social.

Confronté par un groupe d'inconnus, l'enfant cherche à s'adapter. Il se crée des amitiés avec les autres élèves et par conséquent il adopte une langue du groupe.

Actuellement, les élèves apprennent le kirundi, le kiswahili, le français et l'anglais depuis l'école primaire. Pendant la récréation, certains s'amusent en kirundi, en kiswahili, en français, ou en anglais, tout dépend de leur préférence. Pédagogiquement, l'école est un milieu privilégié pour apprendre une langue. Pour les enfants burundais, les notions de base acquises en famille sont renforcées à l'école. Le vocabulaire et la structure sont appris à l'école.

En observant les réponses figurant dans le tableau n°8, le lecteur peut constater que les élèves rapatriés vivant dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$ bénéficient des cours de renforcement en français et en kirundi. Ils parlent régulièrement le kiswahili.

Les enseignants rencontrent des difficultés en apprenant aux élèves le kiswahili car c'est une langue qu'ils ne maitrisent pas la culture. La formation, les séminaires et les recyclages qu'ils reçoivent en kiswahili ne leur permettent pas d'acquérir les notions élémentaires.

Signalons qu'actuellement, les quatre langues : le kirundi, le kiswahili, le français et l'anglais sont enseignées à l'école fondamentale. L'élève quitte le milieu familial et son bagage linguistique en ces quatre langues ne cessent de s'accroître. Il renforce davantage ses connaissances.

III.4.3.L'influence de la profession.

L'homme n'est un être humain valide que quand il exerce des fonctions comme agriculteur, éleveur, enseignant, militaire, commerçant, médecin, etc.

D'après les réponses figurant dans le tableau n°9, on remarque que certaines professions exigent la maîtrise d'une langue, ou bien les contraintes professionnelles invitent l'individu à apprendre telle langue. L'enseignant par exemple doit connaître le français comme medium et matière enseignée. En outre, c'est la langue de la correspondance administrative. Par contrainte de sa profession ou autre, le commerçant acquiert le kiswahili. Par ailleurs, un bon nombre de commerçants de Rumonge trouvent leurs marchandises en Tanzanie, à Bujumbura ou au Congo. Quelques douaniers sont dans l'obligation d'apprendre le kiswahili puisqu'ils sont en contact avec les locuteurs de cette langue.

Etant donné qu'aujourd'hui, certains services exigent la maîtrise d'au moins trois langues entre autre le français, l'anglais et le kiswahili, tout le monde devrait militer pour être bilingue.

III.4.4.La presse écrite ou orale

L'observation et l'entretien que nous avons effectués auprès de nos enquêtés, nous a permis de constater le manque des livres et des journaux à lire. C'est une lacune dans la mesure où c'est un facteur important dans la consolidation des connaissances linguistiques et une source d'information.

En ce qui est de la presse orale, seule la radio permet la diffusion de l'information. En écoutant les émissions en français ou en kirundi, les gens s'enrichissent d'une manière culturelle et linguistique. Par exemple, ceux qui suivent les émissions de NDERAGAKURA comme « Apprenons l'anglais », ils s'enrichissent dans la connaissance de cette langue.

On se familiarise avec le lexique et la structure syntaxique d'une langue en plus de l'information qu'on en procure. La presse est l'un des facteurs principaux dans l'acquisition des langues.

Dans le but de permettre l'épanouissement linguistique à l'intérieur du pays, l'Etat devrait améliorer ou renforcer les efforts fournis pour faire parvenir les livres et les journaux aux citoyens.

III.4.5. Motivation à l'apprentissage des langues

Une langue est apprise selon une certaine motivation. La motivation est une condition sine qua none à l` intégration d'un nouveau système linguistique chez un individu.

Comme le lecteur peut le constater en observant les réponses figurant dans le tableau n°9, diverses raisons expliquent pourquoi les informateurs attachent un grand intérêt à l'apprentissage des langues.

Pour le kirundi, il y a intérêt à l'apprendre et le maîtriser car celui qui ne le connaît pas est considéré à la fois comme un déviant de la culture et un orgueilleux.

Selon les informateurs, il faut stimuler un attachement au kirundi et freiner l'ampleur de l'acculturation, promouvoir l'activité littéraire et éviter les hésitations dans les expressions orale et écrite.

Quant au français, il est important de l'apprendre dans la mesure où c'est une langue de l'enseignement, de l'administration et utile dans d'autres services de l'Etat. Le français et l'anglais sont des langues internationales.

Comme le français est la langue de large diffusion et que le Burundi fait partie des pays membres de la Francophonie, les Burundais doivent apprendre le français pour s'ouvrir au monde.

Quant au kiswahili, il embrasse les domaines de la vie surtout en famille et dans le commerce mais aussi dans l'enseignement car il est enseigné aujourd'hui depuis l'école primaire.

L'institutionnalisation du kiswahili permettrait aux swahilis phones de faire les démarches administratives et commerciales sans difficultés. L'anglais a aussi tiré notre attention au cours de l'enquête. C'est une langue quasi-inexistante dans la commune mais dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$, on trouve qu'il ya certains locuteurs de cette langue. Elle est bien appréciée par les élèves et les enseignants ou d'autres fonctionnaires.

III.5. La coexistence des langues

Dans cette partie, nous allons déterminer la relation qui s'établit entre les langues en usage dans la commune Rumonge en général et dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$ en particulier.

L'observation que nous avons effectuée montre la prédominance du kirundi sur les autres langues.

Il est parlé par presque la majorité de la population du village. Comme le lecteur peut le constater en observant les données figurant au tableau n°3, le kiswahili occupe le second rang tandis que le français est parlé par une minorité instruite et travaillant dans des Bureaux ou dans les milieux scolaires. On remarque également qu'il existe des langues de faible importance car elles sont parlées dans un cadre restreint, il s'agit de l'anglais et du kiha. Concernant la cohabitation entre ces langues différentes, nous dégageons trois sortes de rapports entre autres ; le rapport de dominance, le rapport de concurrence et le rapport de complémentarité.

III.5.1. Le rapport de dominance

En analysant les données figurant dans le tableau n°3, on remarque que le kirundi reste incontestablement la langue de dominance dans le village de paix de MUTAMBARA$_{II}$. Toutes les catégories sociales à savoir les paysans, les jeunes et les fonctionnaires recourent au kirundi. C'est une langue qui occupe une place de choix parce qu'il est le pilier de la cohésion de la population et il est efficace à la communication.

III.5.2. Rapport de concurrence

A partir des résultats du tableau n°3, nous constatons que les langues sont en situation de concurrence.

C'est le cas du kiswahili qui tend à supplanter le kirundi chez les rapatriés du village de paix de MUTAMBARA$_{II}$, dans le commerce et dans les familles musulmanes.

L'observation que nous avons effectuée témoigne qu'au niveau de l'enseignement primaire, le kirundi, le français, le kiswahili et l'anglais sont en situation d'apprentissage. Pourtant, les élèves s'intéressent au kiswahili et à l'anglais en dehors de l'école.

III.5.3. Rapport de complémentarité

La complémentarité des langues en usage est inévitable dans une société multilingue. Les réponses du tableau n°4 prouvent que le kirundi et le kiswahili sont le medium de communication. En effet, le kirundi ne peut convenir à lui seul pour toutes les situations de communication malgré son statut de langue nationale. De même, le français ne suffit pas à lui seul dans l'enseignement. La catégorie des commerçants et des fonctionnaires est satisfaite de cette relation lorsqu'ils sont sur le lieu de travail. Signalons que ce rapport n'existe pas chez les paysans monolingues.

III.6. Métissage linguistique

En nous basant sur les avis donnés par certains chercheurs qui se sont intéressés au métissage linguistique, nous avons essayé de définir le processus de métissage des langues dans le premier chapitre. Nous avons constaté que ces définitions se vérifient dans la pratique.

Comme le lecteur peut le constater en observant les données figurant au tableau n°11, le métissage du kirundi et du français a été observé chez les fonctionnaires ; les élèves et les commerçants.

Mais, le métissage du kirundi et du kiswahili a été observé en grande partie chez les commerçants et les rapatriés. Le métissage linguistique est quasi-existant dans une communauté multilingue.

Lors de l'analyse des résultats du tableau n°12, nous avons constaté que les points de vue des uns et des autres varient suivant les catégories socioprofessionnelles et la localité. Le motif du métissage est le besoin de communiquer. Selon les avis de certains paysans, il est normal de mélanger plusieurs langues pour celui qui les connaît. D'autres condamnent ce phénomène qui se produit d'une façon spontanée. Mais, les élèves sont tolérants envers celui qui mélange les langues.

Concernant les intellectuels, les réponses obtenues auprès d'eux montrent que mêler plusieurs langues dans un même discours permet de clarifier l'idée.

D'après nos enquêtés, les raisons du métissage linguistique sont multiples : il y a le manque d'un terme adéquat pour exprimer l'idée, tout dépend du sujet de l'interlocuteur mais aussi c'est pour que les autres n'entendent ce qu'ils disent.

Les femmes ne s'intéressent pas ou ne font pas souvent recours au discours mixte. Comme l'a prouvé notre observation, en milieu rural, le sexe influence le comportement linguistique.

Voici ce que dit **JESPERSEN** à propos :

« .....les femmes sont plus conservatrices que les hommes et (.....). Elles s'en tiennent généralement à la langue traditionnelle, celle qu'elles ont apprise de leurs parents et qu'elles transmettent à leurs enfants, les innovations résultent donc de l'initiative des hommes. »[40]

Certains parents ne sont pas tolérants envers leurs enfants qui répondent dans une langue que leurs parents ne comprennent pas.

Voici une petite anecdote d'une mère qui empêche son enfant de lui répondre en une langue qu'elle ne comprend pas. La mère a posé à son enfant qui étudie en sixième primaire à MUTAMBARA.

La mère : « Mbega Petero, urahérutse kubona Juma ? »

Le garçon : « Wapi vraiment sina habari yiwe pe »

La mère : « Ariko ga Petero, ntubona ko wananiranye wewe ? »

Le garçon : « Kwajina laYesu nkagambarara. »

La mère s'est énervée davantage. De cette anecdote, on voit que les femmes ont tendance à sauvegarder la pureté de la langue maternelle. La femme burundaise est toujours occupée par les travaux champêtres et domestiques et n'a guère le temps à discuter. Seules les femmes instruites ont tendance à éviter ce conservatisme. Dans le village de paix de MUTAMBARA$_{II}$, les habitants alternent le kiswahili et le kirundi.

[4040] JESPERSEN,(O),*Nature, évolution et origine du langage*, Paris, Payot,1970 ,P.83

III.7. La compétence linguistique

Il existe quatre piliers qui permettent d'évaluer la compétence linguistique que quelqu'un a sur une langue. Il s'agit :

- Du niveau de compréhension
- De l'aptitude à parler
- De l'aptitude à lire
- De l'aptitude à écrire

En analysant les données figurant dans le tableau n°13, le lecteur peut constater que ces paramètres varient d'une langue à une autre et d'un informateur à l'autre.

III.7.1. Le niveau de compréhension

L'observation et l'entretien que nous avons effectués nous ont permis de constater que parmi les quatre langues considérées dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$, le kirundi et le kiswahili sont les mieux comprises. Toutes les catégories comprennent les deux langues.

Néanmoins, le français et l'anglais, langues étrangères sont comprises par certains individus de la catégorie des fonctionnaires, des élèves , des étudiants et quelques commerçants instruits. Mais quelques paysans agriculteurs de ce village qui ont fréquenté l'école comprennent aussi le français.

Nous retiendrons un phénomène d'incompréhension totale entre les habitants dudit village de paix. . Qu'il soit rapatrié ou non, les habitants comprennent le kirundi et le kiswahili même s'ils ne les parlent pas. Elles sont les principales langues de communication dans ce village de paix.

Le français reste une langue des instruits. Mais on remarque que quelques paysans peuvent comprendre ce que le locuteur du français parle même s'ils ne sont pas capables de le parler. C'est ainsi qu'il est important de faire un aperçu sur l'aptitude à parler ces langues en usage dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$.

III.7.2.L'aptitude à parler

En analysant les données figurant dans le tableau n°13, nous constatons que le kirundi et le kiswahili sont les principales langues parlées en plus de la compréhension.

Pour certains cas, il y a l'interprétation linguistique jusqu'au stade du bilinguisme. Parmi les locuteurs du kirundi et du kiswahili, on a surtout les rapatriés, les hommes dont l'exercice du métier exige presque exclusivement une autre langue.

On soulignerait ici, les commerçants, les voyageurs et les enseignants. Concernant le français et l'anglais, ils sont parlés par certains fonctionnaires et étudiants mais dans un cadre restreint. L'entourage ne leur permet pas de parler le français régulièrement même si ils en sont capables. Il y a l'influence de la langue maternelle et du milieu.

III.7.3. L'aptitude à lire

Ce n'est à l'école que l'on acquiert la connaissance de lire. Cette dernière est très importante dans la maîtrise d'une langue. Elle permet d'enrichir le vocabulaire. En observant les données du tableau n°13, nous constatons que le kiswahili est plus parlé que lu. Les lecteurs de cette langue sont seuls ceux qui ont évolué en Tanzanie, les rapatriés. Si le kiswahili n'est pas lu par les indigènes, c'est parce qu'il n'était pas enseigné à l'école comme c'est le cas aujourd'hui.

De surcroît, il n'existe pas assez de documents écrits dans cette langue. Mais le nombre de lecteurs du kirundi, du français et de l'anglais est considérable parce qu'ils sont enseignés dans les écoles.

Signalons qu'il y a beaucoup de gens dans le village qui ne savent pas lire. L'écriture et la lecture sont inséparables. Il s'avère nécessaire de faire un aperçu sur l'aptitude à écrire.

III.7.4. L'aptitude à écrire

Comme le prouvent les résultats du tableau n°13, parmi les quatre langues citées, seul le kirundi peut être bien écrit par rapport aux autres langues. En deuxième position vient le français, puis le kiswahili. La raison n'est autre que le kirundi et le français sont enseignés au Burundi depuis longtemps que le kiswahili.

Sur la compétence linguistique en général, certains enquêtés évoquent la subjectivité. Les uns se basent sur la lecture et l'écriture tandis que les autres se basent sur la rhétorique.

Dans le village de paix de $MUTAMBARA_{II}$, la compétence des locuteurs a des degrés différents alors qu'ils sont dans un même espace géographique.

Les résultats sur la compétence des langues des différentes catégories socioprofessionnelles figurant au tableau n°13 montrent que l'immense partie de la population burundaise n'a qu'une connaissance réduite en français. Le français est la langue des instruits. La profession est un élément important dans la détermination de « qui » parle la langue. Les commerçants et les mécaniciens préfèrent le kiswahili de même que les chauffeurs.

Les enquêtés de toutes les catégories sociales nous incitent à conclure que dans le dit village de paix, les paysans âgés possède une bonne maitrise du Kirundi. Par ailleurs, plus de la moitié ne savent ni lire ni écrire et compter joue un rôle considérable dans une société. Il permet d'accéder à des connaissances bien théoriques que pratiques.

Il nous a été fort de remarquer que peu de femmes parlent le français quoiqu'elles l'aient appris. Selon l'informatrice instruite du village de paix de $MUTAMBARA_{II}$, les filles et les femmes ne s'expriment pas souvent en français :

> « *....les filles et les femmes n'aiment pas parler le français. Et si vous vous exprimez en français en vous adressant aux femmes, celles-ci vous considèrent comme orgueilleuse.* »[41]

Néanmoins les paramètres de nationalités et de séjour dans les villes ou en Tanzanie ne sont pas très considérés.

Grossomodo, l'âge, le milieu, le niveau d'instruction ou la catégorie socioprofessionnelle sont des facteurs importants dans l'acquisition et la maitrise d'une langue.

III.8. Synthèse linguistique des mots empruntés

Sur le terrain d'enquête, l'observation et l'entretien que nous avons effectués nous obligent à faire une synthèse linguistique des mots empruntés. En effet, l'emprunt est un phénomène linguistique qui se produit dans toutes les sociétés multilingues. Il est le résultat d'un contact de langues sur une même aire linguistique. Il est existant dans le milieu rural que dans le milieu urbain.

[41] Informatrice

Tout en sachant que ce phénomène n'existe particulièrement en Commune Rumonge dans le village de paix de MUTAMBARA$_{II}$ en particulier, nous n'avons pas voulu entrer en détail en les signalant car pas mal de travaux ont été réalisés dans ce domaine. Le lexique du Kirundi a été enrichi grâce aux emprunts. Les différents termes utilisés dans notre langue sont d'origine française, swahilie et anglaise. Il se remarque par l'emploi d'un mot étranger dans le système phonologique et morphologique du Kirundi.

Certains termes concernant la vie sociale ont été relevés.

Voici quelques exemples illustratifs :

Mots de Français, du Kiswahili, de l'Anglais	Emprunts
Zamu	Umunyezamu
Pantalon	Ipantaro
Costume	Ikositime
Francs	Amafaranga
Shirt	Ishati
Taxe	Itagisi
Banque/bank	Ibanki
Ticket	Itike
Bahati	Ibahati
Eucalyptus	Umukaratusi
Real way	Ireyari
Quittance	Igitansi
A coat	Ikoti

Après avoir s'intégrer phonétiquement et morphologiquement ces mots prennent une prononciation en kirundi. Pour les termes swahilis, l'intégration dans le système linguistique rundi ne pose pas de problèmes. Cependant, les termes sauvegardent leurs systèmes de modalités nominales.

Certaines conditions sont exigées pour qu'un emprunt s'intègre totalement dans une langue. A titre illustratif, on citerait l'adjonction d'un augment que l'on place avant le préfixe.

Ex : mali : ——→ imari

Mwalimu : ——→ umwarimu

Fundi : ——→ umufundi

Quant aux termes français et anglais leur intégration au Kirundi s'accompagne des transformations sur le plan phonétique et sur le plan morphologique.

Morphologiquement, tous les emprunts sont collés à la structure du substantif du kirundi. Et les termes emprunts sont toujours affectés d'une voyelle initiale qui les intègre. Les exemples suivant lui montrent :

- hangar ——→ ihāngâri

- machine ——→ imáchĭni

- real wax ——→ ireyâre, iwagisi

Pour les transformations vocaliques, l'intégration de ces mots obéit à la totalisation.

Ex : - a coat ——→ ikŏti

- quinine ——→ ikiníni

Avance ——→ vănsi

Leur intégration obéit aussi à la dénasalisation

Ex : - ciment ——→ isima

- président ⟶ perezida

Le niveau phonologique touche la dénasalisation qui consiste à transformer certains en Kirundi.

Ex : - signature ⟶ isinyatîre

- commune ⟶ ikomĭne

Les emprunts aux autres langues sont nombreux et varient d'une langue à l'autre. Ils contribuent à l'enrichissement de la langue bien que leurs usages ne favorisent pas la recherche lexicologique.

CONCLUSION GENERALE

Le rapatriement des réfugiés à Rumonge a eu des influences sur l'usage des langues dans la communication. Au niveau social, culturel et économique, il a influencé les indigènes à adopter d'autres comportements. Les contacts très accus et permanents dans les lieux publics et florissantes activités commerciales sont divers domaines d'usage de langues. Les conditions dans lesquelles se trouvent l'individu et le sujet d'échange déterminent le comportement linguistique des locuteurs. De ce fait, on remarque une augmentation du nombre de parlers dans le village de paix de MUTAMBARAII. L'étude menée en commune Rumonge trouve son originalité en ce sens qu'elle est effectuée en milieu rural. L'objectif principal était de montrer qu'il ya une certaine interdépendance entre les faits sociaux et les faits linguistiques.

Les résultats de l'enquête nous ont révélés tant de choses. En effet, la commune Rumonge est habitée par une population de nationalité Burundaise en général dont la plus part vivent de l'agriculture et l'élevage. D'autres œuvrent dans d'autres secteurs. Il s'agit des fonctionnaires et des commerçants. Cependant, la population vivant dans le village de paix de MUTAMBARA II est faite des rapatriés et des indigènes en provenance de différentes localités, mais, ils entretiennent des relations ouvertes et courtoises.

L'inventaire des langues a livré plus de quatre langues dont l'usage varie selon les locuteurs et les circonstances. Néanmoins, elles ne sont pas utilisées au même rythme. Parmi ces langues, les plus utilisées sont le kirundi, le kiswahili, français et l'Anglais. Le kirundi est très employé dans toutes les familles et dans les services.

Il est une langue la plus comprise et parlée par la majorité de la population. L'usage du kirundi couvre tous les domaines intéressant de la vie.

Cependant, le français se présente comme son complément dans le secteur éducatif et administratif et surtout dans la communication écrite. Le français demeure un outil indispensable pour les fonctionnaires, les élèves et les étudiants.

Le kiswahili est la seconde langue, langue véhiculaire à grande échelle si l'on considère toujours le nombre de locuteurs et les fonctions qu'il assure dans le village de paix de MUTAMBARA II. Il reste le médium dans le commerce et les voyages en Tanzanie ou au Congo. L'Anglais dont l'emploi reste occasionnel, n'est pas connu par beaucoup de gens. Il est presque inconnu par le public adulte. Il existe aussi des langues de faible importance notamment le kiha et le kisukuma dont l'usage ne se limite qu'au foyer.

Le métissage linguistique, résultat de la connaissance de plus d'une langue, et un phénomène qui trouve son fondement dans le besoin de communiquer et dans le maintien du rapport entre les locuteurs. Le métissage est fonction de la catégorie socioprofessionnelle. Il est fréquent chez les jeunes et les fonctionnaires ; et on enregistre un bon nombre de locuteurs qui utilisent les lexèmes français ou Swahili. D'autres font recours au discours mixte. Les résultats de l'enquête ont témoigné qu'en milieu rural, on emprunte quelques termes ou expressions des langues étrangères. Les mots empruntés sont intégrés phonétiquement et morphologiquement dans la prononciation du kirundi.

Quant aux attitudes des locuteurs, toutes les catégories sont motivées par l'apprentissage et la connaissance des langues. A l'exemple illustratif, nous citerons le cas du français et de l'anglais qui sont des parlers de prestige à leurs yeux.

Ces langues ont une coexistence certaine. Le rapport de dominance revient toujours au kirundi. Néanmoins, la complémentarité et la concurrence sont évidentes. Elles dépendent des différentes catégories et au groupe auquel on appartient. Notre constant est que les locuteurs attachent une importance à la compétence linguistique et ils se basent à l'écriture, la compréhension et la parole.

Grossomodo, le multilinguisme rencontré à Rumonge particulièrement dans le village de paix de MUTAMBARA II, a été généré par la confrontation des diverses populations. On distingue les rapatriés, ceux qui sont venus de diverses régions ainsi que les natifs de la commune. Notre étude a été menée en milieu rural, nous nous sommes limités au village de la paix MUTAMBARA II. Mais, nous avons visités quelques milieux de la commune surtout ceux environnant le village.

En définitive, nous croyons que les objectifs de notre travail ont été atteint, et nos hypothèses vérifiées. Nous avons mené sans doute une étude sociolinguistique dans l'une des communes de la nouvelle province de Rumonge. Cependant, notre réflexion n'est qu'une contribution minime au domaine sociolinguistique. Notre travail est une ouverture aux autres chercheurs s'inscrivant dans le même cadre en ce sens que la situation linguistique est parallèle à l'évolution démographique. D'autres chercheurs pourraient nous compléter en interprétant par exemple, la détermination du nombre de locuteurs de chaque langue dans la commune Rumonge tout entière, afin d'établir une politique linguistique. Une telle étude menée dans un esprit scientifique fait avancer la science linguistique, sociale et sociologique à un pas considérable.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires et encyclopédie

1. Dubois (J.) et Alii, *Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse*, 1973
2. Ducrot (O.) et TODOROV(T.), *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage, Paris, seuil, 1972.*
3. MOUNIN (G.), *Dictionnaire de linguistique, Paris, PUF, 1974.*
4. GALISSON (R.) et COSTE (D.), *Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976*

II. Ouvrages généraux

1. BAYLON (Ch.) et FABRE (P.), *Initiation à la linguistique, avec des travaux dirigés, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1975.*
2. BERNSTEIN (B.), *Langues et classe sociales : code sociolinguistiques et contrôle social, Paris, Ed. de minuit, 1976.*
3. CALVET, (J.), *La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot, 1987.*
4. CALVET (J.L), *Linguistique et colonialisme, Paris, Payot*, 1974.
5. Claude (J.), *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien, Paris, Ed. Université de Bruxelles, 1978.*
6. COHEN (M.), *Matériaux pour une sociologie du langage, Paris, Maspero, 1971.*
7. COHEN (M.), *Instruction de l'enquête linguistique, Paris, Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 2è Ed. 1950.*
8. De Saussure (F.), *Cours de linguistique générale, Paris, Payot*, 1984.
9. Dieu (M.), Renan (P.) et Alii, *Structures et méthodes in Atlas linguistique de l'Afrique centrale, ACCT, CERDOTOLA, 1985*
10. DURAND (J.P) et WELL (R.), *Sociolinguistique contemporaine, Paris, Ed. VIGOT.*

11.FISHMAN (J.), *Sociolinguistique, Paris, Nathan 1971.*

*12.*GARDIN (B.) et MARCELLESSI, (J.B), *Introduction à la linguistique sociale, Paris, Larousse, 1974.*

*13.*MARTINET (A.), *Eléments de linguistique générale, Paris, Armand colin, 1980.*

*14.*KRECH (D.) et CRUTFIELD, *Théorie et problèmes de psychologie sociale, Paris, P.U.F, 1962*

*15.*JESPERSEN (O.), *Nature, évolution et origine du langage, Paris, Payot, 1970.*

16.LABOV (W.), *Sociolinguistique, Paris, les éditions de Minuit, 1976.*

*17.*MOREAU (M-L), *Sociolinguistique, les concepts de base, Paris, Larousse, Liège, 1987.*

*18.*MUCCHIELLI (R.), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris Librairie Technique, éd. Sociales françaises, 1968.*

19.SESEP (N.), *Quelques hypothèses sur la définition du métissage linguistique, in langage et sociétés, Paris, Septembre, 1979.*

*20.*TABOURET-KELLER, (A.), *Où commence le bilinguisme ? In* MARTINET Alii, *de la théorie de l'enseignement des langues, Paris, Coll. S.V.P, 1974*

*21.*SIGUAM (M.) et MACKEY (W.F), *Education et bilinguisme, Paris, Unesco Lausanne, 1986.*

*22.*WARDHAUGH (R.), *An introduction to linguistics, Oxford, new York, 1986.*

ANNEXE

LE QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

Identification

Quel(le) ton (ta) :

- Nom et prénom ?
- Colline/village ?
- Age ?
- Sexe ?
- Nationalité
- Niveau d'étude ?
- Profession ?

A. L'usage social des langues.

1. Entre les rapatriés et les indigènes, qui sont nombreux dans ce village.
2. a) Quelles langues parlent les rapatriés ?
   b) Lorsqu'ils échangent avec les indigènes ?
   c) Lorsqu'ils échangent entre eux ?
3. Quelles sont les principes causes de l'immigration dans cette région ?
4. Ceux qui connaissent les langues suivantes ont-ils majoritaires ?

- kirundi
- kiswahili
- français
- kiha
- anglais
- kibembe
- kinyarwanda

13. En quelle langue vous exprimez-vous quand vous êtes joyeux, ou quand vous avez des problèmes sociaux, économique, familiaux ?

C. Multilinguisme et usage des langues

14. La connaissance d'une seule langue suffit-elle pour bien vivre à Rumonge?

15. Quel est l'avantage de connaître plusieurs langues ?

16. Comment considérez-vous celui qui parle :

- Le kiswahili ?
- Le kirundi ?
- Le français ?
- L'anglais ?
- Le kiha ?

17. Ya-t-il intérêt à apprendre le kirundi, le français, l'anglais et le kiswahili ?

18. Quel est à votre avis, l'importance du kiswahili ? Selon vous, cette langue mérite-t-elle le statut de langue officielle?

D. Métissage linguistique

19. Vous arrive-t-il de mêler, dans une conversation deux ou plusieurs langues ?

20. Comment considérez-vous celui qui utilise deux ou plusieurs langues dans un même discours ?

21. Mêler plusieurs langues dans un même discours permet-il de clarifier l'idée ?

5. Quelles langues utilisez-vous ?

- A la maison ?
- Au service ?
- Au tribunal ?
- Au cabaret ?
- Au marché et dans les magasins?
- Pendant les jeux ?
- Pendant les jours des fêtes ?

6. Dans quelle(s) langue(s saluez-vous une personne ?

7. Quelle est la langue a plus utilisée parmi d'autres dans ce village ? Pourquoi ?

8. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans les réunions ? Dans la prière ?

9. En quelle(s) langue(s) sont écrits les livres et les journaux que vous aimez lire. Ou vous écoutez la radio ?

B. Acquisition des langues

10. De quelle manière comprenez-vous les langues suivantes et comment les avez-vous apprises?

- kirundi ?
- kiswahili ?
- français ?
- anglais ?

11. Quelle est l'utilité du français, du kiswahili, de l'anglais ?

12. Est-il nécessaire que les Burundais apprennent le kirundi ? Pourquoi ?

22. A votre avis, pourquoi les gens mélangent-ils des langues dans une conversation ?

23. Vous arrive-il de commencer une conservation n kirundi et de la terminer dans une autre langue ?

24. Vous arrive-il d'écrire une lettre en mélangeant les langues ?

25. Quelles sont les langues que vous mélangez le plus souvent ?